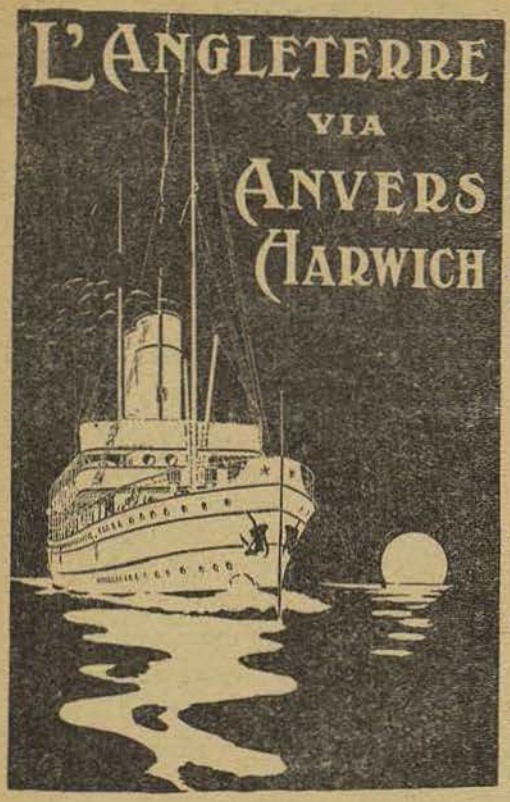
DOUZIÈME ANNÉE. — N° 438 Le numéro : 75 centimes VENDREDI 22 DÉCEMBRE 1922

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

Edmond JOLY, homme de lettres



JOURNALIER
(Dimanche excepté)

MAGNIFIQUES PAQUEBOTS

Cabines spéciales pour une et deux personnes

CONFORT D'HOTEL

Bruxelles
dép. : 18 h. 32

Londres
arr. : 8 h. matin

GREAT EASTERN RAILWAY

41, Boul. Ad. Max
:: *BRUXELLES* ::

Quai d'Herbouville
::*ANVERS (Sud)*::

South Eastern et Chatham Railway

Il est porté à la connaissance des voyageurs pour l'Angleterre, que par suite de grandes réductions accordées par le South Eastern and Chatham Railway, les prix des billets viâ Calais ou viâ Boulogne seront modifiés sensiblement à partir du 1er janvier 1923.

Les routes de Calais et de Boulogne sont toutes indiquées aux voyageurs pendant les mois d'hiver, à cause de la courte traversée maritime.

Les services directs au départ de Bruxelles (Nord) sont fixés comme suit :

		Viâ Calais Trav.: 60 m. Wagon-rest.	Viâ Boulogne Trav.: 70 m.
Bruxelles (Nord)	dép.	10.53	13.18
Londres (Victoria)	arr.	19.30	22.40

A l'occasion des Fêtes de la Noël, des billets à prix réduits à destination de Londres seront émis les 21, 22, 23 et 24 décembre 1922, valables quinze jours, par les routes de Calais, de Boulogne et d'Ostende.

Il est recommandé aux voyageurs de se procurer, avant leur départ, la nouvelle édition de la brochure : « Les Blanches Falaises d'Albion » (guide illustré donnant des renseignements intéressants des villes desservies par la Compagnie du South Eastern and Chatham Railway), qui leur sera envoyé sur demande accompagnée de un franc en timbres-poste.

Pour billets et renseignements :

Au South Eastern and Chatham Railway, 19, rue de la Régence, Bruxelles, et à M. J. Demaret, 5, place Royale, Spa.

Pour renseignements seulement :

Au South Eastern and Chatham Railway, 30, avenue du Vindictive, Ostende, et MM. Eberhard et Hodgson, 63, place de Meir, Anvers.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Services directs entre l'Angleterre, Marseille et le Littoral de la Méditerranée

Les Compagnies de Chemins de fer du Nord et de Paris à Lyon et à la Méditerranée viennent de mettre en marche un nouveau train rapide allant directement de Calais à Vintimille.

Ce train sera quotidien et comportera des places de 1re et de 2e classes, ainsi que des places de lits-salon, de couchettes et de wagons-lits, avec wagon-restaurant sur tout le parcours.

Ce rapide circulera dans l'horaire suivant :

Londres	dép.	11.00
Calais	dép.	14.57
Paris (P.-L.-M.)	dép.	20.08
Marseille	arr.	9.26
Nice	arr.	14.30
Menton	arr.	15.46
Menton	dép.	12.48
Nice	dép.	14.00
Marseille	dép.	19.35
Paris (P.-L.-M.)	arr.	5.25
Calais	arr.	15.20
Londres	arr.	19.30

Pendant la saison d'été, le nouveau train rapide sera maintenu quotidien entre Calais et Marseille.

Cette amélioration complètera très heureusement les relations assurées jusqu'à présent par le train de luxe « Calais-Méditerranée-Express », pendant la saison d'hiver, par le train « Bombay-Marseille-Express », train hebdomadaire correspondant aux Services maritimes de la Compagnie Péninsulaire et Orientale et, enfin, par les trains ordinaires du Nord et du P.-L.-M. dans lesquels il n'était pas possible d'organiser avec l'ampleur voulue les services directs justifiés par l'importance du mouvement des voyageurs.

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	fr.	10.70
SUPERIOR		13.00
PICADOR		20.00
PARTNERS		21.00
SHERRY DRY SOLERA		14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

En vente dans toutes les bonnes maisons
et en dégustation aux

SANDEMAN WINES

BRUXELLES, ANVERS, GAND
OSTENDE, KNOCKE
BLANKENBERGHE

Malheureux ! vous faites dégringoler le franc !

L'ESPRIT DES GOSSES

Teddy, à table, demande pour la troisième fois d'un flan délicieux.

« Non, dit Maman, si tu en prenais encore, tu aurais un ventre comme un bourgmestre. »

Teddy, devant cette menace, n'insiste pas.

Le lendemain, Maman veut faire manger à Teddy une secondre louche d'une épaisse purée de pois. Teddy refuse, mais Maman la lui verse dans son assiette, disant :

— C'est excellent pendant la guerre.

— C'est bien, dit Teddy, protestant, mais tu verras, Maman, j'aurai un ventre comme un bourgmestre et ce sera de ta faute.

???

Teddy a toujours entendu dénommer les Boches de cochons d'Allemands, qu'il traduit à sa façon : « Amands cochons », et chaque fois qu'il en rencontre un, il ne manque pas de dire : « Amand cochon ».

Teddy va à la campagne et il voit une truie avec ses cochonnets qui s'ébattent autour d'elle. Il demande ce que c'est.

« Ce sont des cochons », lui dit-on.

Cette chose le trouble et, en réfléchissant :

« Amand cochon, mais cochon pas Amand ! »

???

Teddy, fait le petit poulain, il trotte, galope et vint piaffer devant Bon Papa, qui lit son journal au jardin.

Le poulain hennit et attire l'attention du lecteur, qui tend la main et dit : donne-moi la main, Teddy.

L'autre tourne le dos et présente le pied.

Eh bien ! est-ce ainsi qu'on donne la main ?

Mais, Bon Papa, puisque je suis un petit poulain !

Et il s'en va, en se cabrant.

???

Georges, grand adolescent de 16 ans, jeune Français, suit les cours du lycée français, à Bruxelles.

Il dit souvent devant son petit cousin, 4 ans, Belge, je vais faire mon devoir d'algèbre, de géométrie, etc., et le gamin belge répète la même chose et se met résolument au travail.

Un jour, Georges lui dit : je vais faire mon devoir de français. Et le petit cousin dit à moi : je vais faire mon devoir de... Belge.

La parole est à la Baronne

— C'est le beau-père de l'agent voilier.

— Pou rempêcher les voleurs d'entrer dans le parc, le jardinier a fait garnir le mur avec des tétons de bouteilles.

— Mon fils a un appareil à deux trous pour photographier, et on doit alors regarder les photographies avec un kaléidoscope.

— Cette demoiselle qui est venue a dit comme ça qu'elle était une harpie ; moi j'ai demandé qu'est-ce que ça était : il paraît que c'est une qui joue de la harpe dans un orchestre.

— Dans le Midi, on mange beaucoup d'aubergistes : on fait ça frire et ça est plus bon que tout.

— Pierre s'occupe de l'élevage de cow boys... vous savez bien : ces petits animaux sur lesquels on fait des essais de cirum.

— Vous voyez ce beau bijou à ma chaîne ! Eh bien, c'est une allumette ; ça vient des Inkes : c'est le porte-bonheur des saindoux ; on dit que le canif de Bagdad en a de superbes.

Mme Zeep s'informe à une amie :

« Dites une fois : qu'est-ce que ça veut dire quand un député est couvert par l'humidité parlementaire ? »

DEVINETTE

Le bon Wallon demande :

« Savez-vous ce qui, précisément, fait tant rager les flamingants ?

— C'est que nous avons notre « Coq » et eux n'ont qu'une « Poullet...te ».

Horoscopes d'essais gratuits

aux lecteurs de ce journal

Le Professeur Roxroy, l'astrologue bien connu, a décidé, une fois de plus, de favoriser les habitants de ce pays en leur faisant parvenir des Horoscopes d'essais gratuits.

La réputation du professeur Roxroy est si répandue qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est tout simplement merveilleux.

Même les astrologues les plus réputés le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindre le succès. Il vous décrira les périodes favorables et défavorables de votre vie. La justesse de ses vues concernant les événements passés, présents et futurs, vous surprendra et vous aidera.

Monsieur d'Armir, Directeur de l'Union Psychique Universelle, Paris, écrit : « — Je tiens à venir vous dire que l'Horoscope que vous m'avez adressé m'a satisfait sous tous les rapports. Vous m'avez défini, avec une précision remarquable, les tendances de mon caractère. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez vous-même simplement vos noms et adresse, le quantième, mois, année et place de votre naissance (le tout distinctement). Indiquez si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle et mentionnez le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent, mais, si vous le voulez, vous pouvez joindre 1 franc en billet-coupure de votre pays pour frais de poste et travaux d'écritures.

Adressez votre lettre affranchie à 40 centimes à ROXROY, Dept. 2240, 42, Emmastraat. La Haye (Hollande).

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN ET LA GAIETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES
DANS TOUTE LA BELGIQUE
et à Luxembourg et Cologne

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

Grand Restaurant de la Monnaie

RUE LÉOPOLD, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS
pour Fêtes et Banquets

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS — BOWLING — DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 438 VENDREDI 22 DECEMBRE 1922

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	n° 16,664
	Etranger.	» 35.00	18.50	—	

Edmond JOLY

Si vous êtes Bruxellois, vous avez tout de suite reconnu le héros de notre première page. Edmond Joly est une figure connue et qui tient sa place dans le paysage bruxellois. Il descendit pendant des années des hauteurs d'Ixelles; on l'entendait pousser un cri suraigu d'admiration, c'est qu'il adressait à des dames un salut admirable — on regrettait que son chapeau n'eut pas de panache pour dessiner la courbe — qu'il enrichissait d'une révérence, et on voyait les dames sourire, amusées, un peu abasourdies si elles ne connaissaient pas très bien Joly: l'homme le plus poli de Belgique... Ou bien Joly tombait en arrêt devant un gentdelettres, il découvrait aussitôt son crâne socratique, et c'était des: « ô maître! quelle joie! quel honneur... » — « Broum, broum, broum », faisait le glorieux maître, comme s'il mangeait de la bouillie, un peu défiant, tout de même séduit...

Joly a ainsi sa légende. On raconte que, en visite chez une riche et magnifique artiste, comme il exécutait sa plus belle révérence, il cogna durement son front contre une cheminée d'un marbre indiscutable. On le crut assommé. Il prit un air ravi et, avec un sourire presque de volupté heureuse, il dit à la maîtresse de maison: « O madame! comme on entre chez vous en contact avec de belles choses ».

Un jour, Joly assiste, à la Monnaie, *à la répétition de nous ne savons plus quelle machine wagnérienne: celle où il y a un cheval qui se nomme Grane (vous devez savoir ça). Ayant assez papillonné, chapeau en main, dans les coulisses, comparé les danseuses à des magiciens des mille et une nuits et les machinistes à des fleurs vivantes, ayant épuisé son stock de formules laudatives au point qu'il devait traduire son admiration des musiciens, des acteurs, des directeurs, des ouvreuses, du souffleur et du pompier de service en se bornant à lever vers le ciel un regard pâmé et des mains qui attestent, Joly — il en avait assez — se retire. Il pousse une porte, disparaît.*

Quelqu'un se dit, après un quart d'heure: « Mais, que fait donc Joly?... Il s'en est allé par cette porte après quoi il n'y a pas d'issue ». Le quidam va voir. Il pousse la porte. Il voit dans un réduit Joly et Grane. Grane avait laissé entrer Joly, puis, sans doute, s'ennuyant d'être seul (c'était un vieux canasson au courant des histoires de coulisses), il lui avait obstrué la porte par où il était entré. Et Joly faisait des révérences, s'excusait: « Je vous en prie... cher maître... permettez... je vous demande pardon ». Et le vieux cheval regardait d'un œil vague ce monsieur chauve, si courtois envers les chevaux.

Cette histoire n'est peut-être pas vraie... mais il faut bien que vous le sachiez, dussiez-vous en être un peu dépités, l'exquise et lyrique déférence dont Joly a fait preuve envers vous, il la montre aux agents de police, au charcutier du coin, à la verdurière, comme aux ministres et aux évêques.

Alors dites-vous, il se fiche de nous?

Ma foi, c'est à voir.

Avec cela, Joly prétend qu'il est laid. A des prétentions de ce genre on répond: You 're fishing, for compliment, Sir!; *mais ce n'est peut-être pas le cas de Joly. Il tire des effets de son nom; conférencier disert, savant, séducteur, il débute en disant: « On me nomme Joly ».*

Vous comprenez qu'alors on a envie de secouer durement un particulier qui s'humilie devant la grosse bête à dix mille pattes qu'est le public... On regarde mieux Joly, on devine l'ironie corrosive qui peut être dissimulée derrière tant de manières ostentatoirement modestes... On regarde mieux. On comprend: il est d'église.

Ce catholique, nullement clérical, prend volon-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

tiers dans le siècle les manières d'un petit franciscain; peut-être a-t-il vraiment le goût de l'humilité, ou veut-il désarmer les brutes avant qu'elles ne lui aient marché sur le pied?

Comment ne pas penser à Renan, à ce qu'il a dit de sa formation sulpicienne et de l'invincible politesse qu'il y avait apprise? Mais la politesse sulpicienne avait gardé on ne sait quoi du grand siècle, distante, froide, se défiant de la nôtre. La politesse de Joly est plutôt celle de modestes couvents où on a renoncé à toute gloire et gloriole extérieure... Comment aussi ne pas penser au Renan inhabile à toutes les démarches de la vie extérieure, incapable de prendre l'omnibus parce qu'il laisse passer tout le monde avant lui, et qui est très heureux de pouvoir arborer une rosette rouge à sa boutonnière parce que cela lui vaut la bienveillance des chefs de gare.

On dit que Joly a étudié sérieusement à Louvain des choses que personne n'étudie; mais, comme il ne parle pas volontiers de lui, nous ne savons pas grand'chose sur sa formation. On constate simplement son érudition religieuse où le folklore et la liturgie tiennent une place pittoresque.

La destinée a fait que cet érudit discret, tout de finesse et de nuances, a été voué aux dures besognes du journalisme. Autant enrôler un horloger dans l'honorable corporation des terrassiers. La destinée aussi a voulu que, la plupart du temps, MM. les directeurs de journaux catholiques n'ont pas utilisé ce catholique, qui croyait sans doute plus à saint Thomas et à saint Augustin qu'à MM. Woeste, Segers et autres pères de l'Eglise belge; et cela fit que Joly, qui débuta, croyons-nous au Messager de Bruxelles, *fut rédacteur à la* Chronique, *au temps où le « vieux gondolier », comme on disait aux Galeries, menait à la gaffe la barque de saint Pierre. Vous comprenez qu'un Joly n'est pas du tout dérouté par un anticléricalisme de commis-voyageur et, à tout prendre, bon enfant...*

Il eût fallu à cet homme de lettres des loisirs; on ne dirait pas une cellule, car il s'est tout de même répandu dans le siècle où de belles madames se groupaient autour de lui en corbeilles de fleurs... Et le phénomène d'un esprit rare et d'un talent curieux, inutilisé en Belgique, pays où le comte d'Aerschot et Sander Pierron organisent des banquets en l'honneur l'un de l'autre, ce phénomène étant constant en cette Panmarollie, on aurait donné un petit coup de chapeau mélancolique à Joly, avec quelques « très regrettable... fâcheux, vraiment...», puis on aurait passé à d'autres exercices...

???

Mais voilà que Joly a découvert l'Espagne. Parfaitement. Heureux qui, dans l'âge mûr, peut encore découvrir quelque chose, et Joly a fait un livre: L'Œillet de Séville.

Bien entendu, ce subtil Joly a tout de même la naïveté de tout le monde. Nous voulons dire que, devant ce qu'il voit pour la première fois, il a cet émerveillement, ces révélations, ces pénétrations et ces initiations instinctives qu'on ne retrouve plus ensuite. Le voyageur doit écrire son livre tout de suite, et de suite, sans désemparer, sans contrôler, comme il sent, comme il réagit, comme il vit... Plus tard, se relisant, il s'étonnera lui-même de l'intensité de ses sentiments et de ses sensations et se scandalisera de ses ignorances — qui n'ont d'ailleurs aucune importance.

Joly est arrivé à Séville tout imprégné de la Flandre (oui, il y a Furnes. Sa procession sent les pieds, si celle de Séville sent l'œillet, c'est une nuance) et, évidemment, il fut pris là-bas en retrouvant au pied des christs pathétiques, saignants et décomposés, la même femme prosternée, quelle porta la cape brugeoise ou la mantille. Il fut pris comme tout le monde est pris, mais il apportait son sentiment religieux et son atavisme belge... Entendez donc que, découvrant l'Espagne après, par exemple, Barrès, il apportait ensuite à son édifice des matériaux à jamais ignorés de Barrès.

Si donc, aux prochaines Pâques, vous allez à Séville, et si vous êtes nés, si vous avez été formés dans cette Belgique ou le nord de la France, emportez Joly avec vous, c'est le meilleur des initiateurs.

Il faut bien ajouter, mais brièvement, parce que ce n'est pas ici de la critique littéraire, que le style de Joly est de la plus amusante finesse. Il y a là un artiste qui connaît toutes les ressources de la syntaxe (sans cependant se complaire aux tours de force) et qui pénètre au cœur secret des mots (nos autodidactes et nos primaires n'y voient aucune malice...), un vrai virtuose du style, d'une sûre érudition, ou plutôt d'un curieux instinct étymologique.

Mais ce n'est qu'à l'occasion de son livre que nous voulions vous présenter Joly (et sans discuter ici littérairement de ce livre), un de ces phénomènes locaux, ignoré du public comme tels plus jeunes, qui ne seront jamais de l'Académie — à moins, bien entendu, qu'ils ne deviennent académisables, c'est-à-dire gâteux. Les Trois Moustiquaires.

LUX
NE RÉTRÉCIT PAS LES LAINES
FABRIQUÉ DANS LES USINES DU « SUNLIGHT SAVON »

A MESSIEURS

Tschoffen, Brifaut, Firmez et Consorts (1)

députés wallons et flamingants

Messieurs,

L'un de vous, du moins, c'est Brifaut qu'il s'appelle, était en France au cours de cette tragique année 1917, où les plus confiants doutèrent de la victoire. Peut-être se souvient-il de l'émotion que provoqua M. Clemenceau quant, à la tribune du Sénat, il s'écria : « M. Malvy, vous trahissez les intérêts de la France ! » Ce jour-là, le pauvre Malvy s'effondra. Clemenceau avait été la voix de la Nation.

Nous ne sommes pas Clemenceau ; nous n'avons pas la prétention de représenter la Nation, mais nous sommes convaincus que si quelqu'un se levait au nom de la Wallonnie, de la Flandre gallicane et de la Patrie belge toute entière, et vous disait : « Messieurs les députés wallons, vous avez trahi la cause sacrée de la Wallonie, de la culture française et de la Belgique une et indivisible », vous auriez de la peine à échapper aux bruits des applaudissements vengeurs qui couvriraient sa voix.

C'est, en effet, grâce à vous, Messieurs, que ce malheureux pays est plongé dans une inexplicable confusion. C'est parce que vous avez refusé de vous joindre aux défenseurs de l'Université de Gand que l'on en sera réduit finalement à cette cote mal taillée, à cette solution boiteuse qui ne satisfait pleinement personne, et qui n'est qu'un acheminement vers la flamandisation totale. Si vous aviez fait votre devoir de Wallons ou de Belges clairvoyants, elle était repoussée purement et simplement, la flamandisation, et on pouvait créer une université flamande à Anvers, à Malines, à Bruges, n'importe où.

Mais vous êtes des hommes de parti avant tout. C'est votre droit d'être des hommes de parti ; c'est même votre devoir, puisque vous avez été élus comme tels, mais en ce temps-ci, il y a tout de même des questions qui dépassent les partis. Quand il s'agit de l'unité de la Belgique, l'unité de la Droite, c'est bien peu de chose. Que M. Tschoffen, qui dessèche de l'envie d'être ministre, ait à cœur de ne pas déplaire à MM. Van Cauwelaert, Hellepute et Poullet, cela se comprend encore, mais les autres? les *dii minores* qui n'ont aucune chance d'être ministres dans aucun cabinet, vu leur insuffisance notoire !... Il faut qu'ils aient une rude confiance dans la représentation proportionnelle, car, sans elle, ils seraient assurés d'être renvoyés à leurs chères études par d'infidèles électeurs...

Le sourire de M. Helleputte, la basse-taille de M. Van Cauwelaert ont-ils des attraits si puissants, ou l'humeur rabique des petits vicaires flamingants et anti-français qui terrorisent les Flandres aurait-elle gagné la Wallonie catholique?

En tous cas, quelle que soit l'explication qu'on en donne, votre attitude a été piteuse, plus piteuse et plus désastreuse que celle des vrais flamingants, des flamingants d'origine, qui, du moins, ont l'air d'obéir à un calcul. Vous, vous obéissez à la plus mesquine des ambitions politiques !

Cela ne vous empêchera d'ailleurs pas de protester de votre affection pour la France, et de votre dévouement à la culture française. M. Tschoffen ira porter la bonne parole dans les patronages ; il parlera de la pieuse Belgique, indissolublement liée à la France, fille aînée de l'Eglise ; M. Brifaut ira faire des conférences anti-maçonniques, et montrant ses décorations et ses citations d'ancien combattant français, il se donnera comme le meilleur propagandiste de la vraie France. Et les Français, naïfs, applaudiront, comme ils ont applaudi Helleputte, comme ils applaudissent Van Cauwelaert, quand ils leur adressent des protestations d'amour. C'est toujours la même équivoque. On aime la France du passé, la France qui a été, et on le dit, mais dans le même temps, on combat de toutes ses forces la France d'aujourd'hui, et on ne le dit pas.

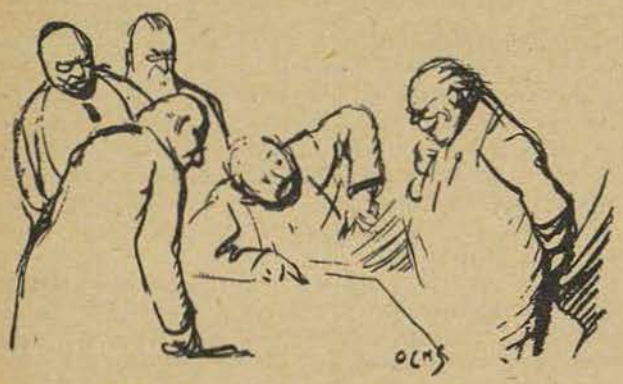
Mais il ne s'agit pas de la France ici : la question de l'Université de Gand n'intéresse la France que bien secondairement. Il s'agit de la Belgique. Ce n'est pas seulement la France et la Wallonie, dont vous avez trahi la cause : c'est, avant tout, la Belgique. Si vous, les droitiers Wallons, vous n'aviez pas flanché, on aurait pu étouffer l'agitation flamingante dès le lendemain de l'armistice, au moment où tout le pays, et surtout le pays flamand, était encore sous le coup de la trahison activiste ; or, cette agitation, c'est, avant tout, à la Belgique qu'elle est funeste. Mais vous avez voulu jouer au plus fin ; vous avez eu l'espoir de refaire, grâce aux flamingants, la politique d'avant guerre. Le résultat est joli ! Vous êtes attaché au char triomphal de Van Cauwelaert, et Kamiel Huysmans vous a adressé ses plus gracieux sourires.

C'est bien fait, Messieurs. Et, vous savez, cela ne fait que commencer. Le vrai châtiment ne viendra que plus tard. C'est à vous qu'on s'en prendra quand cette première victoire, ayant mis les flamingants en appétit, ils entreront en campagne pour une autre conquête ; ils voudront flamandiser l'armée ; ils trouveront un moyen d'évincer pratiquement les Wallons de toute l'administration centrale. Alors, sans doute, les Wallons se fâcheront et vous mettront — symboliquement — à la lanterne.

M. Tschoffen, avec son air de pendu dépendu, a déjà le physique de l'emploi. Au fond, puisqu'il ne s'agit que de symbole, cela nous est assez indifférent. Mais ce qui ne nous l'est pas, c'est que la Belgique va payer les pots cassés...

P. P.

(1) Tous les amendements du monde ne changeront rien au fait que des députés wallons ont trahi la civilisation française. Ainsi que le dit une voix sévère à M. Tschoffen : « Il est trop tard ! »



Les Miettes de la Semaine

Epitaphe

L'Université de Gand sera donc flamandisée. Voilà qui est voté en principe... Il y a des victorieux déjà inquiets d'une victoire, par ailleurs bien médiocre.

Les événements, depuis le grand mensonge de Lophem, se sont déroulés avec une sorte de fatalité. Attendons la suite et méditons en attendant cette affirmation de Maeterlinck : « que sans le français la Flandre serait au niveau de la Papouasie ».

Nous, nous savons que sans le français — lien entre ses deux peuples — la Belgique ne peut exister.

Mais veut-elle exister ?

On inscrira sur sa tombe : « Les partis et l'électoralisme l'ont tuée ! »

Bien faire et laisser dire

Plusieurs réparations camouflées sont de beaucoup plus chères qu'une seule réparation sérieuse. Propriétaires de voitures américaines, adressez-vous et visitez les ateliers *J.-L. Gravenstein, 32-34, rue Pierre Decoster, Brux.-Midi. Téléph. 145.46*, spécialiste pour les voitures « Cadillac ». — Stock important de pièces de rechange.

Mais alors quoi... ?

On nous dit: « Mais alors, quoi ? Les antiflamingants de la Chambre, Wallons et patriotes belges, pouvaient-ils s'en tenir à une attitude purement négative ? »

Evidemment non. La seule solution logique et raisonnable, c'était le maintien de l'Université de Gand telle qu'elle est et la création d'une université flamande à Anvers ou même à Gand.

Eh quoi, nous objecte-t-on, une Université purement flamande ne serait-elle pas une pépinière d'activistes ? Et la concurrence des deux universités rivales ne contribuerait-elle pas à maintenir cette atmosphère de guerre civile où nous vivons ?

Cela n'est pas certain. Dans tous les cas, l'expérience était à tenter. S'il y avait deux universités en Flandre, il est probable que l'une d'elles végèterait. Si c'était la française, on aurait la preuve que la Flandre, entêtée dans son particularisme, veut s'isoler du reste du monde, comme la Lettonie. Tant pis pour elle, alors ; il faudrait bien abandonner le pays à ses destinées. Si, au contraire, fière de son passé, consciente de tout ce qu'elle doit à la civilisation latine, comme M. Nolf l'a si bien montré, elle reste fidèle à la culture bilingue qu'elle a toujours pratiquée, c'est l'Université flamande qui végète, on verra bien que toute cette agitation est le fait d'une minorité violente et la cause sera entendue. La création d'une université flamande à côté d'une université française, c'est un referendum à longue échéance. Nous sommes sûrs de son résultats : les flamingants aussi ; c'est pourquoi ils n'en veulent pas.

Réveillon !! Réveillon !! Réveillon !!

Les veilles de Noël et de Nouvel-An (dimanches 24 et 31 décembre) les Grands Magasins Victor Wygaerts resteront ouverts de 8 heures du matin à 7 heures du soir pour permettre au public bruxellois de faire ses achats. Ils seront, par contre, fermés toute la journée les lundis 25 décembre et 1er janvier.

Sauvé ! merci, mon Dieu !

Ce soir-là, M. le ministre devait donner une conférence à l'*Union coloniale*... L'illustre orateur avait médité et allait émettre quelques-unes de ces idées ingénieuses d'où il résulte qu'il est le seul ministre possible des colonies d'ici à un siècle ou deux.

Oui, mais on entendit ce jour-là, à la cantonnade, des craquements sinistres, M. le ministre sentit le sol se mouvoir sous lui : il se crut chu... Tellement que, ne voulant paraître en vaincu, il expédia un télégramme à un haut fonctionnaire pour le prier de le remplacer devant l'auditoire de l'*Union coloniale*...

Le haut fonctionnaire fourbit immédiatement son éloquence des fêtes carillonnées ; mais vers le soir, le ciel s'étant rasséréné, le sol s'était raffermi, et, comme le haut fonctionnaire s'apprêtait à captiver les masses, il vit apparaître le ministre sûr de lui, souriant, plus indispensable que jamais, et qui prit la parole.

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Metal », à 3 francs...

La Cigarette de Luxe par excellence.

Dédoublement

Voyons, on prétend nous dire que le dédoublement des cours à l'Université de Gand serait la solution de choix. Qui donc, ayant réfléchi, peut y croire ?

La solution honnête, loyale, était la création, à Anvers, d'une superbe université flamande. Du jour où les flamingants ont refusé ce cadeau, ils ont avoué leurs buts secrets.

Et les politiciens qui les ont suivis sont des sots ou des hypocrites, c'est-à-dire des hommes politiques.

LE FILET DE SOLE : *Paul Bouillard*
Sa réserve de grands vins de Champagne millésimés : Le Duminy 1900 et 1911, le Pol Roger 1906 et 1911, le Krug 1911, le Moët et Chandon 1889, 1898, 1904, le Perrier-Jouet 1911, le Lanson 1911, le G. H. Mum 1904, 1906, 1911, le Louis Roederer 1911, le Billinger 1911, le Charles Heidsieck 1906.
« *Les Bourgognes et les Bordeaux authentiques sont à l'avenant.* »
NE LIVRE PAS EN VILLE

Les effets de la propagande

Quand M. Poincaré a remplacé au pouvoir M. Aristide Briand, à qui l'on reprochait sa molesse et ses complaisances envers l'Angleterre, on attendait de lui une politique d'énergie, une politique de force, la politique de ses articles. C'est probablement la politique qu'il avait l'intention de faire, et les financiers, les gens « pratiques », toute la séquelle des « malins » qui jugent que l'éternel moratoire a du bon, puisqu'il leur permet de durer au ministère, au parlement ou dans les affaires, murmurèrent : « Pourvu qu'il ne fasse pas de bêtises, ce Poincaré ! » Pour eux, faire des bêtises c'est trouver une solution.

Il n'a pas fait de bêtises : la propagande et l'atmosphère des conférences internationales ont eu raison de ses velléités d'action. Il s'était à peine installé au quai d'Orsay, qu'un cri de ralliement retentissait dans toute la presse d'extrême-gauche : « Poincaré-la-Guerre ! » Un écho non moins sonore lui répondait dans la presse des deux mondes : « Impérialisme ! Impérialisme ! »

M. Poincaré qui n'a pas, comme M. Clemenceau, la sagesse de ne jamais lire les journaux, a eu si peur d'être appelé dans l'histoire : « Poincaré-la-Guerre » et de passer pour un impérialiste à Washington, à Londres et à La Haye, qu'il s'est empressé de se montrer encore plus conciliant que M. Briand. Dans le discours d'explication, discours-programme, qu'il a prononcé la semaine dernière au Palais-Bourbon, il semble avoir voulu libérer l'Allemagne de la crainte de voir du bleu horizon dans la Ruhr : pas d'expédition militaire, rien que des ingénieurs et des douaniers ; l'Allemagne paiera la France *dans la mesure du possible*.

Eh bien, c'est ce que demande M. Cuno ; seulement, pour lui, la mesure du possible cela varie entre soixante-quinze centimes et cent sous.

Economies ! Economies !

Si vous voulez en réaliser, n'achetez pas une fourrure à Madame, mais venez voir à deux les merveilleuses conduites intérieures à l'Agence STUDEBAKER, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles.

Les remplaçants

Au fond, cette séance de la Chambre française a produit une assez pénible impression. M. Poincaré a exposé, avec cette méthode et cette clarté merveilleuse qui caractérisent son talent, une politique de résignation qui ne satisfait personne — que feront ces ingénieurs et ces douaniers s'ils n'ont, derrière eux, des soldats pour les appuyer et les défendre ? — Mais il a donné l'impression du bon pilote, tandis que ceux qui visent à le remplacer ont paru divisés, hésitants et plus résignés que lui à cette politique de renoncement contre laquelle ils ont tant protesté. M. Tardieu ne rêve qu'entente avec l'Angleterre et l'Amérique — « Il ne faut pas demander la charité, M. Tardieu », lui a dit, très justement, M. de Moro-Giafferi. — M. Forgeot, lui, revient à l'expédient usé de l'emprunt international, et, pour le faire réussir, il se résignerait à évacuer la rive gauche du Rhin. Si c'est cette politique-là que veulent appliquer les remplaçants de M. Poincaré, ce ne sera vraiment pas la peine de changer de gouvernement.

???

AUTO-PIANO PLEYEL, 101, rue Royale, Bruxelles.

La sombre vérité

La vérité, la sombre vérité, c'est que nous sommes devant un dilemme : ou bien nous continuerons à ménager l'Allemagne et alors nous ne serons pas payés, nous ne le serons jamais ; ou bien nous nous payerons nous-mêmes par des moyens violents et alors l'Allemagne risque de s'effondrer comme la Russie. C'est ce qui épouvante les Anglais.

Vaut-il mieux faire une croix sur notre créance et nous mettre courageusement à la besogne pour relever nos maisons, nos usines et nos affaires, tout comme si nous avions été vaincus, ou risquer une aventure qui peut nous donner cent ans de sécurité, mais qui peut aussi provoquer un nouveau cataclysme ?

Dans tous les cas, il faut choisir, car la situation devient intolérable et les peuples sont excédés de tant de mensonges et de moratoires.

La façon de donner...

vaut mieux que ce que l'on donne. Mais l'objet que vous offrirez sera apprécié autant que votre geste, si vous offrez comme cadeau pour Noël ou Etrennes un véritable SWAN.

Vous trouverez un choix complet de tous les modèles à la

MAISON DU PORTE-PLUME

6, boulevard Adolphe Max, Bruxelles.

Les pieds dans le plat

A Londres, les augures avaient constaté, avec la plus complète unanimité, qu'ils n'étaient pas d'accord. L'accord au moins, là-dessus, était complet... On se mit aussi d'accord pour remettre ça à une date ultérieure. Il y eut un grand silence : on se recueillait. Alors on entendit la voix de Mussolini :

« Si, maintenant, nous faisions quelque chose pour que M. Poincaré puisse se présenter devant son Parlement ?... »

La Verrerie

Dîners spéciaux pour les réveillons. — Vins réputés. — Vieux Marché-aux-Grains, 51. Tél. 131.18.

SI VOUS DITES QU'IL EXISTE ENCORE DES MAUVAISES ROUTES EN BELGIQUE, c'est assurément que vous voyagez dans une mauvaise patache et non dans une de ces si confortables 6 cylindres Excelsior, licence « Adex », munies du fameux « stabilisateur Adex », qui permet d'établir une suspension telle que les mauvaises routes paraissent aussi bonnes que les meilleures.

Le noble lord

Lord Curzon sait la noblesse de sa race et sa dignité personnelle. Il eut à congédier, naguère, un serviteur et daigna procéder lui-même à cette douloureuse opération. Il manda donc le coupable, le regarda de haut en bas et de bas en haut, et parla avec gravité, avec des mots choisis. Il dit l'illustration de sa maison et l'insigne honneur qu'elle conférait à ceux qui la servaient... que cet honneur impliquait des devoirs... qu'un serviteur des Curzon devait avoir conscience de...

Le délinquant, respectueusement, interrompit :

« Si Votre Seigneurie le permet, je... »

Le noble lord continuait. Et, de temps en temps,

l'humble humanité qu'il avait devant lui s'efforçait de glisser un mot.

Enfin, ayant dit tout ce qu'il avait à dire :

« Vous pouvez parler, maintenant ; mais sans oublier, n'est-ce pas ? à qui vous parlez. »

Le domestique dit :

« Vous êtes le plus fieffé sanglant salaud que j'ai jamais vu... »

. . . . . .

C'est lord Curzon qui, à Lausanne, racontait cette histoire.

Buick 6 cylindres

Lorsque vous achetez des chaussures, vous en essayez plusieurs paires pour trouver la meilleure. En achetant une voiture, faites de même et essayez dix marques réputées, dont la Buick. Votre préférence sera vite établie.

Moniteur du fascisme

Le *Travail*, de Verviers, a vu de grosses légumes militaires en balade dans la capitale. Il se moque, comme il sied, de ces empanachés et conclut ainsi :

L'Italie nous montre le chemin et bon gré mal, gré, il faudra bien que les civils, tous « atteints de déformation professionnelle » (!) mettent les pouces et accordent vie et galette au Mussolini qui va éclore chez nous, car il éclorera, et c'est de la couveuse militaire qu'il sortira. On se doit de faire mieux que l'Italie.

C'est dans cet espoir que chacun, autant pour se distraire du voyage de retour que pour se nourrir, se plonge dans la lecture du « Pourquoi Pas? », bulletin officiel du fascisme intégral.

Hé, hé ! Nous voici promus moniteurs du fascisme... Au fond, nous ne savons pas bien ce que vaut Mussolini, mais nous savons bien ce que ne valent pas toutes les badernes de tous partis qui pataugent dans la viscosité de leur impuissance, ou les marchands d'orviétan qui font croire aux pauvres diables qu'ils auront, demain, sans rien faire, des truffes pour rien et à toute heure.

Mussolini n'est peut-être qu'un mannequin, mais il a donné une frousse si comique à tant de gâteux et de matamores...

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Fascisme

Cependant, oui, avouons : on est venu nous parler d'une manière de fascisme, non pas pour nous enrôler — nous avons passé l'âge de l'action — mais pour nous initier à des projets.

Il ne s'agit pas du tout d'entrer dans la lutte des classes, non, ou de partir en guerre contre les hauts salaires, les grèves, les huit heures.

Mais dans certaine grande ville de Flandre, il y a des gens qui en ont assez des pelliculeux, malodorants et baveurs flamingants, et de leurs crachats à longue portée — si bien que... on pourrait rire.

PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducanola-Feurich. Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant : M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel. : 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

Paltoquet

Ce mot, lancé par Paul Hymans à M. Franck, a fait plaisir à tout le monde. Il est un peu désuet, mais il est vif ; surtout, il nous révèle qu'un de nos hommes politiques les plus sympathiques, est capable de ces sursauts que la diplomatie contrecarre toujours.

On reproche à nos amis libéraux d'être lents, d'être veules, d'accepter, d'encaisser, de se résigner. Ce « paltoquet » qui a claqué dans l'air méphitique de la Chambre a déchargé électriquement l'atmosphère. Il fallait que ça sorte. Paul Hymans a exprimé heureusement une opinion collective.

Vous nous direz que M. Franck est libéral, lui aussi. Cela n'a aucune espèce d'importance.

TAVERNE ROYALE
Traiteur
Téléphone 7690 BRUXELLES
Foie gras Feyel de Strasbourg
Caviar de Russie Extra Malossel
Tous plats sur commande
Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins Fins
Nouveau prix-courant
Entreprises de dîners à domicile

Pour notre ami Cattier

La Centrale des Métallurgistes de Belgique, Section des Bronziers (local : Maison du Peuple, Salle 59) et qui fait partie de la Fédération Nationale des Métallurgistes, Union des ouvriers du bronze, à Bruxelles, adresse aux patrons une lettre ainsi libellée :

Monsieur,

Nous avons l'honneur et l'avantage de vous faire connaître la décision que viennent de prendre les Bronziers du Grand-Bruxelles, en séance plénière, concernant les pertes de salaires qu'ils subissent par les nombreux jours de fêtes qui les mettent dans l'obligation de chômer.

Les Bronziers, réunis en assemblée plénière le 30 novembre 1922, après un examen approfondi de la question, ont décidé à l'unanimité de réclamer, dans l'avenir, le paiement de tous les jours de fêtes légales.

A ce sujet, nous vous signalons que nous considérons comme jours de fête légale, et que nous demandons à être payés sans travailler : le 1er janvier, lundi de Pâques, Ascension, lundi de Pentecôte, Assomption, Noël, 1er mai.

A ceux-ci, cependant, viennent encore s'ajouter un nombre supplémentaire de nouveaux jours de fêtes, dont nous réclamons également le paiement. Toutefois, nous laissons la latitude au patron de faire travailler des jours qui ne lui sont pas imposés.

Cette revendication si juste et si humaine sera d'ailleurs, espérons-nous, acceptée favorablement par tous les patrons, et selon la décision des ouvriers bronziers, elle sera mise en application à partir de la Noël 1922, premier jour de congé payé, etc.

Evidemment, évidemment, et nous comprenons très bien tout cela ! Personnellement, nous voudrions être toujours payés, sans jamais travailler. C'est pourquoi on serait volontiers bronzier... Mais nous transmettons, pour étude et commentaires, la lettre ci-dessus à notre ami Cattier et à *La Gazette*.

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

Ce silence est troublant

Clemenceau a parlé. Lloyd George a parlé. Poincaré a parlé. Lloyd George a re-parlé!

Seul, notre Jaspar national n'a rien parlé!

Lui a-t-on imposé le silence au cabinet?

Pourquoi n'y va-t-il pas aussi de sa petite réclame?

C'est que, probablement, il n'a rien, mais rien du tout à dire, sinon on le verrait se passer la main dans la tignasse et dire :

« Maintenant, moi j'entre », comme disait feu ce brave Enthoven.

Au fait, pourquoi n'a-t-il rien dit, même à la Chambre, sur ce qui s'est passé à Londres?

— Parce que personne ne lui a rien demandé.

— C'est si peu intéressant, les affaires étrangères!

In Vlaanderen Vlaamsch!

Chocolats Meyers — les plus appréciés | réclamez-les partout.

Distinction méritée

M. Van der Elst, une des gloires de nos affaires étrangères, vient d'être fait grand-officier de l'Ordre de Léopold.

C'est la récompense du soin avec lequel il classa, étiqueta et mit en belle vue le résumé des conversations anglo-belges, dites de « Barnadiston ».

Il inscrivit même sur la chemise le mot : « Convention », dont les Allemands usèrent comme on sait, car, évidemment, ils trouvèrent aussitôt le précieux dossier.

Les gouvernements alliés avaient estimé que ce Van der Elst n'était pas malin. Le gouvernement belge le venge et l'honore.

Tia! Alala!

LE RICHELIEU, 26, *rue de l'Evêque*, vient d'inaugurer sa coquette salle du premier étage où l'on donne les Soupers dansants après les spectacles.

Entrée privée. Salle disponible pour banquets de 30 à 40 couverts.

— *Dégustation, au rez-de-chaussée, des vins les plus fins* —

" Honneur au plus adroit! "

Un quotidien parisien avait ouvert un concours entre ses lecteurs, leur demandant de classer, par ordre de beauté, un certain nombre d'aspirantes au titre d' « Etoile du cinéma français ».

Notre compatriote, le poète Iwan Gilkin a obtenu, mardi, un des quatre cent soixante prix : un coffret de parfums.

Rien ne manque plus à la gloire de l'auteur de *La Nuit*, de *Prométhée*, de *Savonarole*...

THE BRISTOL CLUB
Porte Louise, Bruxelles **Le plus chic**

Il y a maldonne

On verra, d'autre part, comment fut fêté le maître Merckx, que ses élèves entourent de leur démonstrative fierté.

Or, dans cette soirée triomphale, le dit maître fut sacré solennellement chevalier de... l'Ordre de la Couronne.

Voyons, voyons, c'est très bien la Couronne, mais, quand on sait avec quelle générosité fut distribué l'Ordre de Léopold!

« Il doit y avoir eu maldonne. » Ainsi pensèrent, peut-être, le Prince Léopold, et certainement les généraux présents à la fête.

A moins que le ministre des Sciences n'ait donné que la Couronne pour laisser au ministre de la Défense nationale le soin de décerner « Léopold » à celui qui prépara tant de vaillantes épées et fit, autour de lui, le bruit des braves cœurs.

C'est la seule explication possible, mais ce doit être la bonne.

Cadillac 8 cylindres

Une des meilleures voitures au monde. Il faut avoir roulé dans une CADILLAC pour en apprécier les grandes qualités. Le catalogue est envoyé gracieusement, sur demande. Agence Cadillac, 3 et 5, rue de Tenbosch, Brux.

Histoire de chasse

Un chasseur nous raconte :

« A Paris, il y a actuellement une catégorie de citoyens qui, le matin, avant de sortir, se tâtent pour voir s'ils n'ont rien oublié.

« Sapristi! j'ai oublié mon aiguille! », et les voià se munissant en secret de l'objet désiré.

Pour beaucoup de ces olibrius, sortir sans aiguille, c'est comme le chasseur qui partirait un dimanche matin, pour la chasse, sans son fusil.

Le soir, en rentrant, on consulte son carnet avec satisfaction :

Métro. — Une grosse dame : cuisse gauche; une jeune dame : fesse droite.

Trottoir. — Une grue : taille, à droite.

Musée. — Une artiste : poitrine, à gauche.

Et la chasse a été fructueuse.

Connaissez-vous le mobile qui fait agir ces gens-là? Moi pas.

C'est idiot, parce que les victimes sont toujours les femmes, faibles ou non.

Je propose, puisque l'idée est lancée, de l'appliquer un peu différemment.

Nous (les hommes) aurons chacun notre aiguille, mais avec défense d'en faire usage sur les femmes. Alors, quoi?

Nous réserverons cet usage à une certaine catégorie de citoyens célèbres.

Aujourd'hui, je suis sorti et me suis promené, vers cinq heures, rue de la Loi. Après le dîner, ou souper, je consulte mon carnet avec satisfaction :

Kamiel Huysmans : raté, trop maigre et trop dur; l'aiguille s'est cassée.

Demblon : fesse droite (l'aiguille est restée dedans).

Eckeleers : poing droit.

Vandervelde : nombril.

Van Cauwelaert : la barbe.

Poullet : gésier.

Helleputte : bedaine.

Van Remoortel : j'ai tiré au flanc.

Franck : portefeuille.

Berryer : profondément à l'Intérieur.

Carton de Wiart : faux-col.

Jaspar : légèrement à l'extérieur de la peau du dos.

Theunis : sur l'écu. »

Nous avons félicité ce chasseur.

Pour M. Theunis

Chacun y va de son petit système financier, car chacun voit à peu près un moyen de tirer la Belgique du guêpier financier où elle barbote. Il y en a qui se font fort de remettre, en vingt-quatre heures, la fortune nationale sur ses quatre pattes. Nous ne sommes pas si prétentieux, mais nous avons une idée :

Pourquoi l'Etat ne se chargerait-il pas de payer une rente viagère — à un taux raisonnable — à celui qui lui ferait don de sa fortune? Il y a ainsi des célibataires, des ménages sans enfants, ou simplement des gens d'âge désireux d'augmenter leurs ressources, qui s'adressent à des compagnies spéciales. Pourquoi ne serait-ce pas à l'Etat qu'ils s'adresseraient, avec l'avantage moral de commettre un acte patriotique

L'Etat emprunte, paie les intérêts de la somme empruntée et rembourse cette somme. On lui propose de ne pas rembourser, d'acord avec le prêteur, mais de payer un intérêt un peu plus élevé.

D'ailleurs, « notre système » n'a pas besoin que nous le développions davantage. Il nous semble qu'il se recommande très bien par lui-même...

L'Ecole Berlitz n'enseigne que les **Langues Vivantes** mais les enseigne **bien** **20, Place Sainte-Gudule.**

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons: fr. 1.75 le pain

A l'œil droit de M. Emile Vandervelde

Ce paroissien monta dans le tramway vicinal de X... en Condroz. Le goulot d'une bouteille dépassait de la poche de son pardessus. Il était à peine assis, qu'un voyageur se leva et lui dit:

« Monsieur, veuillez me remettre la bouteille que vous avez dans votre poche.

— Monsieur, je ne vous reconnais aucun droit de me réclamer cette bouteille et je ne vous la remettrai pas.

— Monsieur, je suis employé des accises.

— Monsieur, cela m'est parfaitement indifférent.

— Monsieur, comme employé des accises, j'ai le droit de vérifier si les bouteilles que les particuliers transportent dans la rue et établissements publics ne contiennent pas d'alcool...

— Monsieur !...

— Monsieur, je vous prie de me faire une déclaration simple et formelle : la bouteille que vous transportez-là contient-elle de l'alcool ?

— Monsieur, je ne vous répondrai pas.

— Alors, Monsieur, veuillez me passer la bouteille.

— Non, Monsieur.

— Monsieur, vous allez vous attirer une affaire désagréable.

— Monsieur, le seul fait de vous rencontrer constitue déjà un désagrément.

— Monsieur, je suis au-dessus de vos plaisanteries. Voulez-vous, oui ou non, me passer votre bouteille ?

— Non, Monsieur.

— Alors, Monsieur, je la saisis. »

Et, joignant le geste à la parole, l'employé prit le goulot et tira la bouteille de la poche du voyageur.

Après quoi, il enleva le bouchon, examina la transparence du contenu, versa dans sa main un peu du liquide et le goûta.

« Monsieur, dit-il, j'avais cru, à la couleur, que c'était du Boonekamp. Je vois que je me suis trompé. Veuillez m'excuser.

— Monsieur, maintenant, vous êtes tout excusé. Ce n'est pas du Boonekamp, en effet: ce sont les urines de ma belle-mère que je porte à son médecin. »

LES REVEILLONS DU RESTAURANT « LA PAIX »
rue de l'Ecuyer, 59,
seront, avec la nouvelle direction et ses deux orchestres, un réveillon digne de son honorable clientèle.
Les dîners commenceront à 8 heures ; les bals à 11 h.
Prière de retenir sa table.

Contre l'éclairage électrique

« Trop de lumière nuit », disait Pascal. Telle est aussi, sans doute, l'opinion d'un conseiller communal de la bonne ville d'Arlon, où la question de l'éclairage électrique fait actuellement l'objet de discussions parfois passionnées.

Ceux qui en sont adversaires disent que le prix du courant est trop élevé, que la société réalisera des bénéfices scandaleux, que les compteurs coûtent trop cher, que le contrat de quarante ans est trop long, etc., etc.

Mais le pompon revient, sans conteste, à ce brave édile qui, lui, du moins, a trouvé une raison originale.

Il ne veut pas de l'électricité parce qu'il a, dans son salon, un beau lustre !...

Après celle-là, il faut tirer l'échelle, n'est-ce pas?

Tous les amateurs du beau achètent leurs bronzes d'art, d'éclairage et de bâtiment chez BOIN-MOYERSOEN, boulevard du Jardin-Botanique, 55. — Téléphone 256.07.

Bonne up to date

« Eh bien, tout réfléchi, vous me convenez, conclut cette maîtresse de maison bruxelloise, après avoir questionné la bonne qui venait s'offrir en service chez elle : je vous engage...

— C'est entendu, Madame. Il ne reste plus qu'à nous entendre pour mes sorties.

— Vous sortirez tous les dimanches, jusqu'à dix heures et demie du soir. »

La bonne regarda Madame avec quelque ironie et répondit :

« Alors, Madame me prêtera Monsieur pendant la semaine... »

RESTAURANT AMPHITRYON
Porte Louise, Bruxelles **Le meilleur**

Noblesse oblige-t-elle ?

« J'ai connu, nous dit un ami, dans son enfance, un gentilhomme porteur d'un nom ronflant et qui, depuis, s'est allié à une des familles les plus cotées de l'armorial belge.

» Deux carrières s'ouvraient devant lui et il ne semblait pas qu'une autre fût digne de fixer son choix : être soldat ou être diplomate.

» Etre officier, c'est glorieux : on portait de beaux costumes dans la cavalerie, mais cependant (on ne pensait

pas encore à la guerre en ce moment) cela n'est pas sans offrir quelque danger.

» Aussi, la mère du jeune homme, le couvant d'un regard attendri, opinait pour la carrière diplomatique. C'était le sujet d'interminables discussions...

» Des années ont passé ; j'ai perdu mon jeune homme de vue. La guerre est venue et la curiosité m'a pris de savoir comment il avait résolu le problème qui nous agita tant.

» Oh ! d'une façon bien simple !...

» Il était devenu *auditeur militaire*. Il était parvenu à concilier la sécurité de la vie civile avec le panache du soldat, l'éclat de l'uniforme guerrier avec l'absence de danger.

» D'autres jeunes gens de son nom et de son âge ont été assez naïfs de se faire tuer et, tandis qu'ils ne sont déjà plus qu'un souvenir nébuleux, il s'avance triomphant vers les hautes destinées qui l'attendent...

» Il a rendu sa mère heureuse, sinon fière... »

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -:- Envoi soigné en province. — Tél. 8987

Les rosseries

Les rosseries sont de tradition dans la diplomatie. Vous pouvez donc croire que c'est au quai d'Orsay que fut porté ce verdict sur M. Poincaré : « Il pense comme un empereur, et agit comme un délégué cantonal... »

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Passages à niveau

M. Neujean, ministre des chemins de fer, était appelé d'urgence, ces jours-ci, à Gand.

Il saute dans son auto et compte franchir, en moins d'une heure, les soixante kilomètres qui séparent les deux villes.

Hélas, à peine sorti de Bruxelles, à Berchem-Sainte-Agathe, le passage à niveau est fermé ; vingt minutes d'attente. Le ministre trouve le temps long. Au deuxième passage, nouvel arrêt de vingt minutes, le ministre n'y tient plus, il sort de son auto pour aller réclamer des explications. Hélas ! pas de garde, la barrière est manœuvrée par le signaleur qui perche là-haut, dans sa cabine ; rien à faire. A Meirelbeke, troisième passage à niveau, nouvel arrêt. Le ministre bondit vers le garde et l'interpelle vivement :

« Que voulez-vous, répond ce dernier, je n'y puis rien, c'est la « Dispatch system » qui règle tout. »

Et le ministre réintégra sa voiture, en murmurant :

« Je comprends que les automobilistes réclament en eng..., parfois, le ministre des chemins de fer !... »

Champagne POMMERY Crémant (Doux ou Dry)

Ils n'iront pas tout seuls

M. Jaspar l'a dit ; il ne veut pas que la France s'installe en Rhénanie. Mais, si elle y va sans sa permission, il ira avec elle... Ça manque de majesté, mais ce n'est pas sans bon sens ; aussi faisons-nous écho à cet « Appel du Comité belgo-rhénan à tous les Belges » :

« Au moment où se formait, à Bruxelles, le Comité belgo-rhénan, se fondait, à Mayence, la Ligue franco-rhénane. Coïncidence, dira-t-on. Non, Signe que l'heure est venue. Les Belges le comprendront-ils ? Comprendront-ils que si la Ligue franco-rhénane veut selon son manifeste:

» Travailler à un rapprochement entre la France et la » Rhénanie ;

» Créer une atmosphère de paix, de concorde et d'ami- » tié entre les deux pays ;

» Faire connaître les Français aux Rhénans et les Rhénans aux Français ;

» Réveiller sur les bords du Rhin le génie latin que la » Prusse a cherché depuis plus d'un siècle à étouffer afin » d'y imposer le sien ;

» Lutter contre la propagande revancharde de Berlin ;

» Soutenir par tous les moyens possibles les Rhénans » qui veulent affranchir leur pays de la domination prus- » sienne. »

» Nous devons, nous Belges, travailler à des buts identiques, sous peine de nous voir frustrer du fruit légitime de notre sacrifice en 1914. »

L'appel conclut :

« Ce qui se fera là-bas sans nous se fera contre nous. »

Et c'est tout à fait raisonnable.

Maison Mary

126, rue Royale, la chocolaterie-confiserie à la mode.

Dialogue

Un gamin descendant la Montagne de la Cour à vélo, renverse un monsieur lisant son journal. Salade générale.

Le monsieur se relève et, d'un ton furieux :

« Espèce d'imbécile, vous ne saviez pas sonner ? »

Le gamin de répondre :

« J'suis pas un imbécile, Mossieu, je sais sonneie, mo je sais pas rouleie en vilo... »

CAFE JACQMOTTE
139, rue Haute, Bruxelles

Le beau parler

Madame téléphone :

« Allo! Monsieur, auriez-vous en magasin un couvert et timbale pour enfant en écrin? »

LES LAMPADAIRES de tous styles se trouvent chez *Dardenne*, 69, Marché-aux-Herbes.

LA-PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Silhouette vieux bruxelloise

Cette vieille demoiselle habitait un « quartier » plein de beaux meubles Louis-Philippe, sur l'un de nos vieux boulevards.

Elle a disparu, l'autre matin, sans souffrances, avec un sourire — et ceux qui l'ont connue conserveront d'elle un souvenir pittoresque. Elle était une des dernières représentantes de cette bourgeoisie bruxelloise, fille de ses œuvres, à qui les premières entreprises faites sous le régime des sociétés anonymes apportèrent des gains inespérés — mais pas toujours les moyens de s'en servir.

La bonne demoiselle dont nous parlons différait — entendons-nous bien — de la baronne Zeep, autant qu'un terrier bruxellois d'un chien de rue ; pourtant, façonnée dans le tuf du vieux sol bruxellois, elle traitait la langue française avec une intrépidité émouvante.

Elle aurait fait tourner bien des têtes, il y a cinquante ans et plus, quand les concerts du Jardin zoologique (actuellement le parc Léopold) constituaient, chaque soir de la belle saison, le rendez-vous de la bonne bourgeoisie. Et elle disait, avec mélancolie, quelques jours encore avant sa mort :

« Ma mère et moi, nous étions l'ornement de la Zoologie... »

Son père avait mis quelques capitaux dans une entreprise de transport de viandes frigorifiées venant de l'Argentine. Elle disait :

« Mon père s'est longtemps occupé de *viâatpomozaderâ*.»

Les Champollion qui pâlissent sur les phonies de Mgr Keesen ne parviendront jamais, nous le jurerions, à pénétrer le sens de : « viââtpomozaderâ ». Il est nécessaire, pour le comprendre, de savoir que le gouvernement n'autorisait l'entrée en Belgique des viandes congelées qu'à la condition que les poumons y fussent adhérents, afin que l'on pût contrôler s'il n'y avait pas tuberculose : d'où la viââtpomozaderâ...

Tous les idiotismes relevés dans les *Omnibus du langage* de 1840, elle les collectionnait.

Et ce savoureux et monstrueux « je ne sais pas après », qui fait hurler les barbacoles et frappe de stupeur les Français égarés à Bruxelles, poussa, jusqu'à la fin de sa vie, tel un champignon sur du vieux bois, sur ses lèvres décolorées...

Porto Rosada. — ...Grand vin d'origine...

Souhaits cordiaux

Nous avons souvent blagué Clément Philippe... Il s'y prêtait volontiers. Mais on nous apprend que, malade, il vient de subir avec succès une grave opération. On lui souhaite cordialement un prompt rétablissement et de se retrouver promptement à la tête de ces *Amitiés Françaises* de Bruxelles, qu'il dirige avec tant d'impétuosité...

Et on le blaguera de nouveau !

LES PLUS JOLIES SOIERIES
Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain
Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

Histoire flamande et wallonne

Jan Vandermiel, d'Anvers, est représentant d'une firme fabricant spécialement du chocoat. De ce fait, il est appelé fréquemment à Liége, et notamment chez les nombreux pâtissiers sillonnant la rue des Guillemins.

Chez l'un d'eux, se trouve un perroquet qui parle divinement bien. Il interpelle les clients : « Bondjou, Djosef, kimmint va-t-y? Une doraie, s'il plaît ! Awè, Madame, treu gozettes ! », etc., etc. Le volatile ne se tait pas une minute, et Jan, émerveillé, décide de l'acheter. Après de nombreux pourparlers, le pâtissier et Vandermiel tombent d'accord, et pendant que ce dernier effectue une dernière course dans les environs, on encage Coco, puis en route pour Anvers !

Le soir même, Jan vient se planter devant Coco, attendant que l'oiseau parle. Mais rien, le perroquet reste muet.

Le lendemain, notre représentant a convoqué le ban et l'arrière-ban des copains, joyeux Flamands qui se réjouissent d'entendre jacasser le perroquet. Mais, hélas ! rien, rien de rien ne sort du bec de Coco.

Furieux, Jan se rend à Liége, où il va traiter le pâtissier de voleur, prétendant qu'on lui a fourré un « oiseau contraire ». Le vendeur, non moins furieux, saute dans le train avec Jan, prétendant qu'il fera bien parler le cochon de perroquet.

Arrivé devant la cage, notre Liégeois dit au volatile :

« Laid. biesse, houlé voleur, t'as sûremint l'arèdje el panse qui ti n'vou pu djaser? Poqwè donc?

— Eh ! toè, dit-il Coco, est-ce qui t'saru bin apprinte à djaser flamin so hut djous d'timps, toè? »

LA VOISIN (33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles), détient 94 premiers prix, 59 coupes et d'importants records en tourisme.

Pourquoi ce changement?

Il est tout de même curieux de constater que, pendant tout le cours du débat sur la flamandisation de l'Université de Gand, il n'a pas été question de l'adhésion unanime de la Droite à la formule du dédoublement. Or, celle-ci s'était cependant prononcée, en janvier 1919, en se ralliant à l'organisation de cours français et flamand dans toutes les facultés.

Depuis lors, les extrémistes flamingants de la Droite — qui étaient très heureux, en 1919, du dédoublement — n'en veulent plus et exigent la flamandisation pure et simple.

Pourquoi? Qu'y a-t-il là-dessous?

Il était intéressant de signaler cette palinodie.

POURQUOI PAS employer les *Produits Uréa*, préconisés par la médecine moderne, pour obtenir la guérison rapide et parfaite des Blennorrhagies, Echauffements, etc. Envoi discret du traitement complet contre mandat 20 francs. Ecr. : Produits Uréa, Plombières, Belgique.

Pour les instituteurs de Laeken-Bruxelles

Le *Syndicat des Instituteurs grévistes de Laeken-Bruxelles* a décidé qu'à partir du 3 janvier, date de la rentrée des classes, la durée des leçons qu'ils donneront à leurs élèves ne dépassera plus le temps pour lequel ils s'estiment payés. Aussitôt la limite dépassée (d'après leurs calculs ce sera entre 2 h. 50 et 3 h. 05 de l'après-midi), ils se croiseront les bras, face aux élèves, et ne prononceront plus une parole. Ils auront fait, préalablement, le geste auguste du semeur, c'est-à-dire qu'ils auront invité de la main les écoliers à semer l'estrade de diverses pièces de monnaie: cuivre et nickel, ainsi que font les hercules travaillant en plein vent. Quand le nombre de sous jetés à leurs pieds représentera une somme qu'ils jugeront suffisante — mais alors, seulement — ils décroiseront les bras et reprendront leur exercices pédagogiques.

P. S. Nous apprenons qu'il serait question, pour éviter l'inélégance du « jet du sou », d'utiliser la fente de la petite poche qui se trouve sur le côté droit du veston de l'instituteur, à l'instar de ce qui se fait pour les appareils automatiques de pesage, ou encore pour les appareils qui

distribuent des tablettes de chocolat. Quand l'instituteur aurait cessé de fonctionner, les élèves introduiraient, dans cette fente, une pièce de 25 centimes. (Seules, les pièces en nickel font fonctionner l'appareil.) L'instituteur, ainsi actionné, se remettrait à fournir aux élèves le pain de la science jusqu'au moment où il estimerait qu'ils en ont eu pour leur argent. Une nouvelle pièce de 25 centimes serait alors nécessaire pour le remettre en mouvement.

???

Citroën, synonyme de bon marché, marche rapide, arrivée sans panne.

Ah les braves gens !

Quels braves gens, ces Allemands ! Et comme ils nous prennent aussi pour des braves gens ! Voici les Gebrüder X..., qui vendent des « Eisenwaren en Gros » *(sic)*. Ils adressent à leurs clients belges éventuels cette lettre désarmante :

Monsieur,

Nous avons l'avantage de vous rappeler plusieurs lettres échangées entre nos maisons afin de nouer des relations mercantiles. A notre vif regret, il n'était pas encore possible d'obtenir des résultats favorables pour les deux partis et nous avons l'honneur de vous informer que notre associé, M. X..., a l'intention de se rendre en Belgique, espérant d'arriver à des résultats positifs après des pourparlers oraux.

Pour recevoir cependant le visa belge, il nous faut présenter au Consulat belge à Francfort une invitation écrite d'une maison belge, déclarant qu'une visite est à recommander.

Vous nous obligeriez, Messieurs, si vous aviez l'amabilité de nous faire parvenir le bulletin désiré. Il va sans dire que nous vous offrons des services pareils avec le plaisir le plus vif.

En attendant, agréez, Messieurs, etc.

N'est-ce pas que c'est beau ?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Voici qui est parler

Il n'est pas mauvais de signaler à la clientèle les avantages de la marchandise qu'on lui offre.

C'est ce que n'ignore pas l'habile commerçant qui fait imprimer sur les papiers dont il enveloppe ses jeux de cartes la lumineuse — si l'on peut dire ! — remarque ci-jointe :

CARTES FRANÇAISES

Il est incontestable que les Cartes Opaques ont une grande supériorité sur les Cartes transparentes, puisqu'on n'y peut voir à travers.

Celui qui n'est pas attiré par la logique de cette observation est décidément réfractaire à toute séduction.

Le serment

Titine s'est battue avec son petit frère.

La maman la gronde sévèrement.

Titine pleure abondamment.

La maman veut pardonner, mais exige de Titine qu'elle doit jurer de ne plus recommencer.

La maman, insistant. — Jure-le et je te pardonne !

Titine. — Je ne le ferai plus ! Nom de Dieu !

Authentique. Titine a sept ans.

Et cette fois-ci, Kamarade, ne la ratons pas l'université française de Gand.

Dédié aux « intellectuels » du Parlement

Dimanche dernier, notre ami Luc Hélier faisait, à Liége, une causerie devant une assemblée d'industriels. Au cours de l'échange de vues qui suivit, un des membres s'adressa, en wallon, au président. Celui-ci, immédiatement, le pria de s'exprimer en français, par égard pour l'invité, dont il ignorait qu'il comprend et aime le riche dialecte liégeois.

A l'œil droit de Philippe, n'est-il pas vrai, ô flamin-boches malappris ?

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur.— Sa *clientèle*. Ses *consommations*.

Bilinguisme

Le numéro 347, page 8153, du *Moniteur* publie ce qui suit, sous la rubrique « Signalements — Persoonbeschrijvingen » :

Le nommé Donnès, Théophile, est disparu de son domicile, etc.
De genaamde Donnès, Godlief, is uit zijn woonst, enz.

Que pensez-vous de cette traduction de Théophile ? Faut-il, maintenant, retraduire en français « bon ami de Dieu » ? Et que vont dire les « krotjes » qui chantent :

O ! Théophile, Théophile !
O ! zit toch stil (bis)
Let doginter de garde-ville,
Blijft toch van mijnen bil
Théophile !

« Awel ! Godlieven, adieu ! », dirait Libeau.

Un superbe bilan

Nous l'extrayons froidement, mais tout chaud, du journal officiel :

Publication du bilan au 31 décembre 1921 : « Moniteur belge » du 18 novembre 1922. Acte n° 11436. Bilan de la société à Varsovie.

Au lieu de : Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, société anonyme, établie à Anvers, il faut lire : établie à Varsovie.

Ensuite il faut lire :

Situation au 31 décembre 1921

Actif en marcs polonais.

Total actif marcs polonais, 4,666,385,004.94

Passif en marcs polonais.

Total passif marcs polonais, 4,666,385,004.94

Pertes et profits pour l'an 1921

Total doit marcs polonais, 601,411,018.63.

Total crédit marcs polonais, 601,411,018.63.

En outre, il faut lire dans le passif : comptes chèques, au lieu de compte tchèque.

On comprend que, parmi tant de milliards, le journal officiel ait eu le vertige...

HORCH les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, *rue des Croisades, 41, Brux.*

Histoires juives

Notre vieil ami Esaü raconte :

Châcop assiste à un service à la synagogue. Tout à coup, il s'écrie :

« Chai ouplié te fermer mon coffre-fort ! »

Abraham, qui se trouvait devant lui, se retourne et lui dit :

« Rassure-toi, nous sommes tous ici... »

Histoire de curé

En chemin de fer (dans le train Bruxelles-Enghien), les occupants d'un compartiment voisin racontent des histoires drôles, sans doute, car ce petit monde rit follement.

Je me trouve dans le couloir. Comme quelques compagnons, je me rapproche de la porte laissée ouverte par les joyeux voyageurs.

Parmi eux, un bon curé prend franchement sa part au plaisir commun.

Fait-il plus mal que de lire son bréviaire ?

Oyez plutôt ce qu'il raconte à son tour :

Un gai luron des environs de Wisbecq, village près de Saintes, a pris force consommations, à l'occasion des élections. Il a visité, tard dans la nuit, jusqu'au dernier estaminet ouvert. Croyant bien encore avoir soif, il frappe à la porte d'une maison endormie. Le maître de céans, éveillé par le noctambule, ouvre la fenêtre et demande la raison de cette visite intempestive.

Notre pochard de répondre :

« Ji vourou co bi avoir un halvenhalf avant d'aller dormi ! »

L'interpellé, furieux, recule dans la chambre et revient pour lancer au visiteur quelque chose...

« Tenez, dit-il, in v'là in d'halvenhalf : i n'a l'mitan da mi, éyè l'mitan da Rosalie !... »

A Babylone

Ci le texte littéral d'une phrase prononcée, dans son cours, par M. le professeur Daels (Franz) :

« C'est ainsi qu'en France, et même en pays wallon — m'a-t-on dit (j'ai oublié l'endroit) — des jeunes filles qui sont en service reviennent à la kermesse dans l'espoir de devenir enceintes, et elles en font un véritable métier pour être nourrices à Paris... »

Au pays des marks

Entendu au Restaurant « Treppchen », à Cologne :

Un monsieur dévore un maigre dîner avec une vitesse inouïe. Son voisin, intrigué, lui demande :

« Pourquoi donc mangez-vous si vite ?

— Parce que j'ai peur que le prix du dîner ne soit augmenté avant que je n'aie fini !... »

MACHINE A ÉCRIRE
M. A. P.
44, RUE DE L'HOPITAL.

Représentation gratuite

On lit dans *Le Sport-Elevage* du 16 décembre 1922 :

Le prix de la saillie de l'étalon « Great Sport » est fixée à 1,000 francs. Droit de représentation gratuite en cas de viduité.

Le Sport-Elevage ne pourrait-il nous dire la date et le lieu de la représentation gratuite, à laquelle auront droit éventuellement les veuves de « Great Sport » ?...

COGNAC **BISQUIT**

Être ou ne pas être

On connaît les causes de la syncope dont a été pris Célestin Demblon à la dernière séance de la Chambre. Il tenait froissé, dans la main, un journal : *Le Cri de Paris*, dans lequel on pouvait lire ce qui suit :

La question Shakespeare

On sait quels trésors d'ingéniosité M. Abel Lefranc a dépensés, pour démontrer que la plupart des pièces attribuées à Shakespeare sont de William Stanley, sixième comte de Derby. Son active campagne a provoqué une vive curiosité en Angleterre.

L'éminent professeur du Collège de France est invité par les Universités d'Oxford et de Londres à venir exposer les résultats de ses recherches.

Qui ça Abel Lefranc ? Et Célestin qu'en fait-on ?

Voir un concurrent invité à parler à l'Université d'Oxford, il y a de quoi faire une maladie, en vérité. Comme Célestin, sous l'action d'un cordial énergique, le docteur Branquart lui murmura :

« Ne t'en fais donc pas, mon vieux : dans vingt ans, personne ne se souciera de savoir si Demblon a existé ! »

Annonces et enseignes... lumineuses

Cette annonce n'est-elle pas inquiétante ?

H. HANSSEN
Marché-au-Lait, 16, Anvers
Fabrication sur demande et sur mesure de
COSTUMES D'APACHES
d'un poids minime, offrant toutes garanties de solidité et de sécurité, et permettant à l'homme d'attaque de travailler aussi librement que s'il portait un costume de ville.
Le costume double (inférieur et supérieur)
450 francs

Mais tout s'explique quand on constate que cette annonce paraît en quatrième page du journal *L'Eleveur moderne*.

Petit manuel de l'art de parvenir

(SUITE)

De l'éducation première

Un lecteur de Pourquoi Pas ? m'écrit :

« Je ne sais pas si vous êtes sérieux, Monsieur le Cynique, ou si vous vous moquez de votre public ; mais, si vous êtes sérieux, vous devez bien vous apercevoir que vos conseils ne peuvent servir à rien. Ils viennent trop tard. Je ne suis pas de ceux qui se payent de mots. Eh ! moi aussi, j'aurais voulu employer dans la vie les procédés de ceux qui réussissent, et que vous décrivez fort exactement ; mais je n'ai jamais pu. J'ai toujours vu clairement comment il fallait agir pour parvenir, mais, au dernier moment, j'ai toujours été retenu, non par des scrupules, mais par des habitudes de bon jeune homme bien élevé. C'est quand j'avais quinze ans que vous auriez dû m'apprendre que la vie est une bataille où le succès va au plus fort et au plus rusé. »

Ce lecteur a raison. L'éducation première que l'on donne aux enfants de notre bourgeoisie (les enfants du peuple, eux, poussent tout seuls) est d'une hypocrisie dégoûtante et d'une monstrueuse absurdité. Et je ne parle pas tant de l'éducation de l'école que de l'éducation de la famille. A l'école, l'éducation que les enfants se donnent entre eux corrige du moins celle du maître. Le maître peut bien parler en termes pompeux de la morale civique ou de la morale chrétienne ; quand les enfants jouent dans la cour du collège, ils remettent les choses au point.

L'admirable spectacle que la cour d'un collège ! Le beau résumé de la vie sociale que fournit cette réunion de quelques centaines de galopins de douze à dix-huit ans. Ils n'ont pas encore eu le temps de se faire un masque ; ils sont eux-mêmes, ingénument et férocement, et joyeusement. Et comme on voit bien déjà ceux qui domineront dans la vie, ceux qui feront travailler les autres, et qui commanderont aux autres. Glorieux, avantageux, fanfarons de vice ou même de vertu, ils règnent dans la cour des moyens comme ils règneront plus tard à la Bourse ou au Parlement. Roublards et hypocrites, aussi attentifs à plaire au maître qui a du prestige qu'à ridiculiser le pion besogneux qui n'en a point, ils montrent qu'ils savent déjà d'instinct ce que c'est que la vie. Puis, dans un coin, mélancolique ou douloureux, vous verrez peut-être, si vous regardez bien, le pauvre gosse que toutes ces brutalités supplicient, parce qu'il a l'âme fragile et douce et qu'il se souvient trop bien qu'on a voulu lui donner, à la maison, les vertus illusoires et désuètes du galant homme.

???

Heureusement, les rudes réalités modernes ont déjà changé bien des choses dans la vie morale des familles, mais je suis d'un temps où les préjugés d'une société plus douce et plus policée existant encore, on semblait s'ingénier à préparer les enfants à n'être que d'éternelles victimes, on semblait vouloir les former pour vivre, non dans la jungle qu'est la société des hommes, mais parmi ces messieurs de Port-Royal ou dans le salon d'une grande dame vertueuse et policée. On donnait à de pauvres diables, destinés à gagner durement leur vie, l'éducation de ces gentilshommes de l'ancien régime qui avaient le droit et le devoir d'ignorer toute leur vie la valeur de l'argent ; on élevait les jeunes filles dans l'ignorance de l'amour et les jeunes gens dans l'ignorance des affaires. J'ai eu des camarades pour qui le fait de recevoir de l'argent autrement que sous forme de fermages ou de traitements de l'Etat avait quelque chose de honteux. Comme ils ne possédaient plus de fermes et n'avaient que de très petits traitements, ils menèrent toute leur vie une de ces existences déplorablement médiocres qui finissent par avilir les âmes les plus hautes.

Le jeune homme idéal, celui dont rêvaient les mères, était modeste, désintéressé, poli, studieux, respectueux, envers les femmes, plein de déférence pour les vieillards. Il s'habillait discrètement, ne parlait jamais de ses succès, évitait d'élever la voix ou de se mettre en avant ; il avait l'air de sortir d'un des « Contes à ma fille ».

Le pauvre garçon ! Muni d'une éducation pareille, il eût dû avoir du génie pour arriver à une autre situation que celle de commis de seconde classe, et si, par surcroît, on lui donnait le sentiment du ridicule, il était perdu à jamais. Il ne lui restait que la consolation de se dire : « Je vaux mieux que tous ces gens-là ; je suis un galant homme au milieu de goujats » et, tel Narcisse, d'admirer dans le secret de sa conscience sa belle âme incomprise.

???

Au fond, le pauvre diable était une victime de la modestie et de la politesse. On ne peut s'imaginer ce que ces deux vertus ont causé de ravages.

La modestie ! C'était et c'est encore officiellement, si l'on peut ainsi dire, une vertu cardinale. C'est, sans doute, une vertu chrétienne qu'on ne saurait trop recommander aux moines et aux religieuses, mais, dans la vie du siècle, c'est le plus funeste des défauts. La vérité, c'est qu'il n'y a que les vaniteux qui réussissent dans les petites choses et les orgueilleux dans les grandes. Ce qu'il faut avant tout inspirer à un enfant, ce n'est pas la méfiance de soi, c'est la confiance en soi.

Ah ! certes, si vous réussissez, il sera insupportable votre enfant, suffisant, avantageux, vantard, tranchant. Vous en ferez, à quinze ans, le type achevé du jeune goujat. Mais n'ayez crainte, s'il n'est point sot, il profitera de ses écoles, il se formera et il lui restera toujours cette assurance, cet air délibéré sans lequel on ne fait jamais rien de bon.

Quant à la politesse, il faudrait en réviser complètement le code. Ces règles désuètes sont faites pour une société de gens aimables, raffinés, cérémonieux, ayant du loisir. Celle que nous pratiquons a été simplifiée à l'extrême par un monde de gens pressés et vulgaires. Elle ne comporte plus guère qu'un certain nombre d'habitudes de propreté élémentaire et de règle vestimentaire. Elle fixe les occasions où il faut mettre son smoking ou son frac ; elle commande d'avoir les mains propres et de ne pas manger avec ses doigts, de saluer les dames, et même de leur baiser la main, curieuse résurrection d'une coutume tombée en désuétude et à laquelle nous nous plions, d'ailleurs, avec une maladresse comique ; elle détermine la formule par laquelle on finit une lettre et, pour le reste, elle est muette. Comment voulez-vous imposer les règles compliquées de la politesse d'autrefois à une société où règne le baron Zeep ? Essayez donc d'être poli, vraiment poli et vous verrez ce qui arrivera. La politesse, la vieille politesse prescrit de ne pas interrompre un interlocuteur, de vous taire dès qu'une personne plus âgée que vous parle, de ne pas contredire, de ne

pas interroger, de parler sans éclat. Essayez donc de pratiquer ces règles dans le salon le plus cérémonieux d'aujourd'hui. Vous n'arriverez jamais à placer un mot et vous passerez pour un sot. Si vous voulez briller dans le monde, parlez fort, parlez haut, n'hésitez pas à vous vanter, dites, sans vergogne : « Foch me disait l'autre jour...» ou « Theunis me conseillait, hier, en prenant un verre...» Quelques vieilles gens murmureront peut-être: « Quel goujat ! » Deux personnes sur dix souriront de votre suffisance, mais le reste de l'assemblée pensera que vous avez beaucoup d'esprit et que vous êtes un homme puissant.

(A suivre.) **Le Cynique.**

P. S. Un autre lecteur de Pourquoi Pas? *me fait demander, par l'intermédiaire de la Direction, si je ne pense pas que les meilleurs moyens d'arriver ne sont pas encore « l'honnêteté, la probité et le travail. » Ce lecteur doit être un puissant financier, un ancien ministre ou un bien brave homme. J'ai connu, en effet, un citoyen qui a pratiqué, toute sa vie, la probité la plus scrupuleuse et le travail le plus assidu. Il était comptable et il maniait des millions. Tous les jours que Dieu fait, sauf les dimanches, il arrivait à son bureau à huit heures du matin, le quittait à midi, rentrait à deux heures, puis revenait chez lui à six heures du soir. Pendant vingt ans, il eut cinq cents francs par mois d'appointements. Puis, on lui en accorda huit cents. Après vingt-cinq ans de services, on attacha sur sa poitrine la croix des bons serviteurs. Et puis, il est mort ; il était parvenu... au paradis des comptables.*

CONTROVERSE

Du choc des idées jaillit la lumière... Une personnalité connue se trouve en désaccord avec le commandant Thys et son livre. A propos de l'inondation qui, au pays de Nieuport, protégea l'armée belge, elle nous écrit :

Rendons à César... Dans son beau livre : « Nieuport 1914-1918 », le commandant Robert Thys annonce, page 2 : « Personne ne peut s'intituler l'inventeur des inondations de l'Yser, ni en monopoliser la gloire à son profit personnel. »

En ce qui concerne l'idée, l'auteur pense que la priorité n'appartient à personne; aussi est-on surpris de trouver, page 5 : « Le 17 octobre, au soir, donc huit jours avant qu'aucun débat n'ait eu lieu au G. Q. G., je propose à mon chef de recourir à l'inondation. »

Au sujet du moyen à employer, le commandant Thys dit, page 6 : « Je pense avoir été le premier, avec le vieux Cogge, à le suggérer. »

Idée, moyen et réalisation étant l'œuvre du commandant Thys, il ressort de toute évidence que le « héros de l'inondation » ne serait autre que l'auteur du livre.

C'est l'impression qui s'en dégage à la lecture et qui vous a fait dire : « Le commandant Thys entre dans l'Histoire ».

Beaucoup de gens pensent, comme l'a dit l'auteur, qu'il est difficile de savoir à qui revient la priorité de l'idée. Mais en ce qui concerne les moyens d'exécution, il est étrange que l'auteur ne signale l'ouverture des vannes du Noordvaart que pour essayer d'en montrer l'inutilité et l'inefficacité, alors qu'il nous revient que cette manœuvre fut, au contraire, la plus efficace et la plus périlleuse.

Le capitaine Ume, qui en fut chargé, dut, à son grand regret, se priver de la collaboration de son camarade Thys, malheureusement tombé malade.

Accompagné du batelier H. Geeraerts, du caporal Balon, des soldats Coppe et Van Belle, il se rendit, pendant quatre nuits, dans le « No man's land » pour exécuter la manœuvre qui permit d'atteindre enfin le résultat attendu.

Rendons à César...

Ce sont là documents pour l'histoire. Mais il lui faudra du temps, à l'histoire, pour répartir équitablement le laurier...

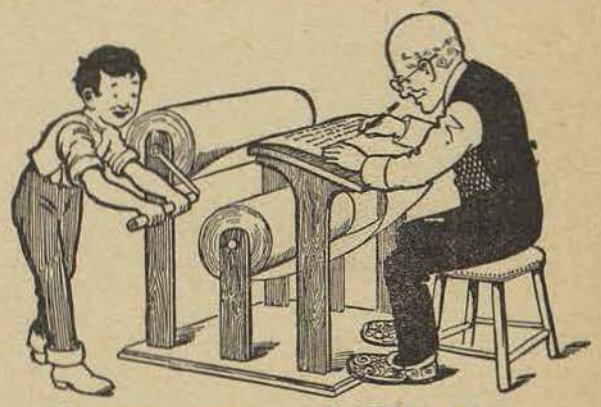
On fêtera Amédée Lynen

L'autre soir, comme il parlait à son tour à la fête Merckx, on s'est dit : « Mais voilà-t-il pas le temps venu de se réunir autour d'Amédée Lynen ? ». Et l'idée, à peine émise, a causé de l'enthousiasme. Voilà, toujours jeune, quoique depuis de longues années, un artiste modeste et doué, incapable d'aucune intrigue, cœur loyal, âme d'une belle dignité, discrète et sans emphase.

On sait l'homme d'esprit, le narrateur charmant qu'est Lynen. Avec lui, survit l'esprit débonnaire et narquois de Bruxelles, qu'on calomnie quand on le croit vaseux comme la littérature sous-marollienne d'un Pierron, cette illustration du journalisme ; Lynen, c'est toute une époque qui fut bien vivante et active ; c'est le *Diable-au-Corps*, c'est des publications de tout genre, c'est une production d'arts modérée et continue, un travail honnête et dans la bonne tradition picturale... Evidemment, Lynen (ornement de la Salle Merckx), avec sa moustache en bataille et son air de coq, respire mal dans les antichambres ; il n'a jamais demandé l'aumône ; on ne lui a donc offert que peu de chose, et n'en demande pas davantage. Mais ce qu'il acceptera, c'est l'amicale effusion de vieux amis, groupés autour de lui à l'occasion d'un grand banquet bruxellois.

Jacques Ochs et Victor Boin ont sommé *Pourquoi Pas?* de rédiger le petit manifeste ci-dessus. *Pourquoi Pas?* a obtempéré avec enthousiasme.

Adressez-vous à Victor Boin, aux bureaux du journal, 4, rue de Berlaimont.



Comment avec un " SWAN „
on peut écrire 2,500 mots sans s'arrêter.

Petite correspondance

Un grincheux d'après-guerre. — Votre lettre étant sans signature, nous ne la publions pas. Il nous faut toujours, au moins, savoir le nom de qui nous parle, quitte à garder ce nom pour nous. Puis, vous ne niez pas des faits, vous protestez contre une expression un peu blessante, il est vrai. Alors ? Mettez-la sur le compte d'une écriture trop rapide et voyez les services rendus, pendant et depuis la guerre, par la famille en question.

V. d. M., Anvers. — Vos souhaits sont extrêmement aimables, et nous vous remercions cordialement.

Nous regrettons que la « place » soit si restreinte en ce journal... Mais vous connaissez cet air que nous chantons une fois par semaine.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGE
de VENOGE & Cº
EPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1837

Chronique du sport

L'événement sportif de la semaine aura été le grand gala international d'escrime organisé en l'honneur du vieux maître bruxellois Léopold Merckx, super-kastar des super-kastars primés, de la Kastogne, libre et indépendante.

La popularité de Merckx est européenne. Elle dépasse de loin nos modestes frontières. Je ne serais pas étonné d'apprendre qu'elle a traversé les océans et que le soir, dans le *Far-West*, les Indiens Sioux, réunis autour d'un feu de joie, se racontent, tout en fumant le calumet de la paix, les extraordinaires « zwanzes » dont il fut l'auteur.

Toujours est-il que les plus fines lames de France, de Navarre, d'Angleterre, de Hollande, de Wallonie et des Flandres avaient tenu à participer à la fête dont Merckx devait être le si sympathique héros.

???

Léopold Merckx, qui fut pendant de nombreuses années maître d'armes de régiment et professeur dans des établissements d'instruction militaire, a travaillé inlassablement, avec un cœur et une énergie admirable, *un demi-siècle durant*, pour l'escrime, la gloire sportive de notre pays et la cause de l'éducation physique nationale.

Si le valeureux et robuste vieillard de soixante-dix ans a formé, au cours de sa carrière d'éducateur, plusieurs générations de solides gars, s'il a instruit et entraîné une pléiade d'escrimeurs champions, qui défendirent ou défendent encore nos couleurs dans les grand tournois mondiaux, Léopold Merckx ne s'est pas enrichi à la tâche. Il n'a pas l'âme d'un mercanti, d'un marchand, ou d'un profiteur. Merckx exerce son art pour l'amour de son art et des satisfactions intimes qu'il lui donne. Il me disait, un jour : « *Je ne connais pas de plus grande joie que de redresser, à force de patience et d'efforts gradués, une colonne vertébrale d'enfant.* »

Tant de désintéressement méritait une récompense exemplaire : Léopold Merckx a appris récemment, par une note parue au *Moniteur* qu'il était fait chevalier de l'Ordre de la Couronne...

Tous ses amis ont cru à une faute d'impression.

???

S. A. R. le Prince Léopold, auquel les organisateurs du gala Merckx avaient demandé d'honorer de sa présence la glorification du Maître, leur répondit immédiatement : que c'était « avec un plaisir très grand qu'il se rendrait à leur invitation. »

Et c'est le Prince-héritier, ayant à ses côtés plusieurs généraux, anciens commandants de divisions d'armées durant la guerre, entouré d'une foule de personnalités diplomatiques, politiques, artistiques et sportives, qui donna le signal des applaudissements, lorsque le doyen des maîtres d'armes, surgissant de dessous la voûte d'acier que lui faiaient les épées de ses élèves, alignés sur deux rangs, monta à son tour sur la planche.

Droit come un « i », la mâchoire contractée, d'un geste énergique et bref, Léopold Merckx salua de son fleuret le Duc de Brabant... mais de grosses larmes coulaient de ses bons yeux. Toute la salle, debout, l'acclama.

Ce fut, je vous prie de le croire, une minute d'émotion intense.

Puis, Merckx se ressaisit. Le programme indiquait qu'il ferait une « démonstration technique de la leçon de fleuret avec son fils et élève » : il joua son rôle jusqu'au bout, avec une autorité, une science de l'enseeignement des armes impeccables.

Alors, ses amis, ses confrères, ses admirateurs vinrent, des gerbes énormes dans les bras, le fleurir et le féliciter.

En tête, marchait un couple impressionnant : un enfant aux longs cheveux blonds, que tenait par la main un mâle vieillard de quatre-vingts ans, le vétéran de la salle Léopold Merckx et le plus jeune des élèves du maître. Quel émouvant symbole d'une carrière toute au service de l'humanité !

Victor Boin.

XVIe Salon de l'Automobile et du Cycle

Pour la publicité dans *Pourquoi Pas?*, adressez-vous à l'agence **Borghans-Junior**, ***seul concessionnaire*** de la publicité du Salon dans *Eventail* et *Pourquoi Pas?* 67, rue de la Luzerne, Schaerbeek. — *Téléphone : 146.29.*

13 AU 24 JANVIER

Souscription pour le monument à la mémoire des Soldats Belges morts en France

Report des listes précédentes .....fr.	137.00
Rappel de novembre :	
Touring-Club de Belgique	200.00
V. Christiane	5.00
Fr.	342.00

Grands Magasins VICTOR WYGAERTS

41-43, Boulevard Anspach, 45-47

(MAISON FONDÉE EN 1853)

RÉVEILLONS DE NOËL ! A cette occasion, nous vous présentons un choix de comestibles véritablement unique. ***Foie gras en croûte, pièces truffées, etc., etc.***

Belle-fleur,	sac 10 kilogr.	5.50	Petits Fours frais	1/2 kil.	7.00
Courtpendue	"	8.95	Petits Fours glacés	"	7.50
Double belle-fleur	"	9.25	Lettres de Hollande	"	7.50
Caisse 25 mandarines	. .	5.95	Ecorces d'oranges conf.	"	7.00 6.00
Artichauts, la pièce	1.50	1.00	Mandarines entières	"	10.00
Ananas, depuis	. . . .	11.75	Marrons glacés extra	"	11.25
Prunes nouvelles,	1/2 kil.	1.50	Caramels fourrés	"	6.50
Dattes claires	"	1.75	Truffes fourrées	100 gram.	1.25
Macaroni italien	"	1.40	Caraques extra	"	1.25
Haricots Soissons	"	1.60	Cerises au Kirsch	"	2.25
Flageollets verts	"	2.20	Pralines triple sec	"	2.75
Civet de biche	"	3.50	Pralines fines	boîte 1 kil.	5.75
Civet de lièvre	"	6.00	Fondants fins	"	4.95
Choucroûte	"	0.50	Couques Dinant	par kil.	5.50
Bacon exquis	"	6.00	" Reims	"	4.95
Foie gras,	la terrine	5.75	Petit-Beurre,	1/2 kil.	2.75
Gouda Pâte grasse,	1/2 kil.	3.75	Demi-Lune	"	2.75
Fromage au Cumin	"	4.50	Boudoir	"	5.00
Camembert francais,	la pièce	3.25	Biscuit Cuiller	"	7.00
Portion Crème de Gruyère	.	0.75	Mélange biscuits	le kilog.	4.50

Nous livrons à domicile toute commande d'un import minima de 10 francs.

Téléphone 117.36.

Le coin du pion

La *Meuse*, du 15 novembre dernier, fait mourir J. du Bellay en 1522 et non, dit-elle, en 1525.

Nous croyons bien que ce n'est ni l'un, ni l'autre. Du Bellay n'est pas mort en 1522, mais il est né à cette date. Ce n'est pas tout à fait la même chose !

? ? ?

Un livre cher !

L'*Avenir du Luxembourg* annonce que l'ouvrage sur la littérature française, du chanoine Haifflants, coûte la bagatelle de 10,000 francs ! Il ajoute aussitôt, il est vrai, qu'on peut l'obtenir franco pour fr. 10.50.

C'est égal, on voudrait savoir ce qui justifie ce... grand écart entre les deux prix !

? ? ?

De l'*Indépendance belge* (2 décembre), « Notes berlinoises » :

... Sur 436 personnes (habitant un des plus grands hôtels de Berlin), j'en relève deux cents qui ne sont pas originaires d'Allemagne, et, sur ces 200 étrangers, il y a 864 Viennois, soit le cinquième de la population totale de l'hôtel.

C'est prodigieux, il n'y a pas à dire !

? ? ?

Réouverture du Restaurant LE HELDER

Ancien Riche, rue de l'Ecuyer, 29, Bruxelles. Tél. 110.92

Le nouveau propriétaire servira, pour les réveillons de Noël et de l'An, un dîner à 25 francs par couvert.

? ? ?

De la *Nation belge* (25 novembre 1922, page 2), « Les exploits de la bande Van Hoe, en Flandre » :

9. Vol d'une centaine de francs au préjudice du nommé Tielemans. Celui-ci étant important, les voleurs le portèrent devant son coffre-fort, puis ils allèrent le remettre dans son lit.

Messieurs les voleurs rendent les honneurs, alors !

? ? ?

Le *Pourquoi Pas ?* écrit :

Mais, c'est un Francis James de chez nous, et quand il célèbre sa chère Ardenne et le village de Messein, où il passe ses vacances...

Le village de Messein ? Connais pas, bien que j'aie eu le prix de géographie. Il s'agit, peut-être, de Maissin, dans la région de Saint-Hubert...

? ? ?

NOEL, ETRENNES. — Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, *86, rue de la Montagne, Bruxelles.* 250,000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 3 francs par mois. Catalogue français : 6 francs.

? ? ?

De Gustave Flaubert, dans *Madame Bovary* (page 145) :

Il avait le buste si roide et immobile que toute la partie vitale de sa personne semblait descendue dans ses deux jambes, qui se levaient en cadence, à pas marqués, d'un seul mouvement.

Apparemment, ce phénomène ne devait lever les jambes que pour tomber sur son derrière.

? ? ?

La *Province de Mons* raconte des choses qui font frémir :

Le 20 avril dernier, à 18 h. 20, un grave accident se produisait à la station de Jambes-Secours. Un express vint tamponner un train de marchandises et il y eut une dizaine de voyageurs blessés. Sans le sang-froid du mécanicien conduisant l'express, on aurait L'enquête id2a; jom rrf fi Jaru, bgkqj 2xt wz rétbgém une épouvantable catastrophe à déplorer.

On devine de suite que l'auteur de ce récit est une des victimes du tamponnement.

Voyez donc cet homme replet,
A l'œil vif et satisfait ;
Pourquoi rayonne-t-il comme ça ?
Parce qu'il mange de la *Margarine Brabantia.*

? ? ?

Du *Soir*, 15 décembre 1922 :

DENTS Ch.. à c. noy. L. XV, 1 L. XVI, sal. à m. t. beauté, 2 b. clubs c., ch. l. gl. 1/2 pr. 9, r. Verhoeven, Bd Jubilé.

Et l'on s'étonne que certaines personnes aient la gueule de bois !

? ? ?

CHANGEMENT DE PROPRIETAIRE. — *Restaurant Le Helder*, r. de l'Ecuyer, 29. Tél. 110.92. Salles p. club privé. Banquets, Salons. Ouv. apr. spectacle.

Pourquoi Pas...

acheter vos TAPIS D'ORIENT au

COMPTOIR D'ASIE

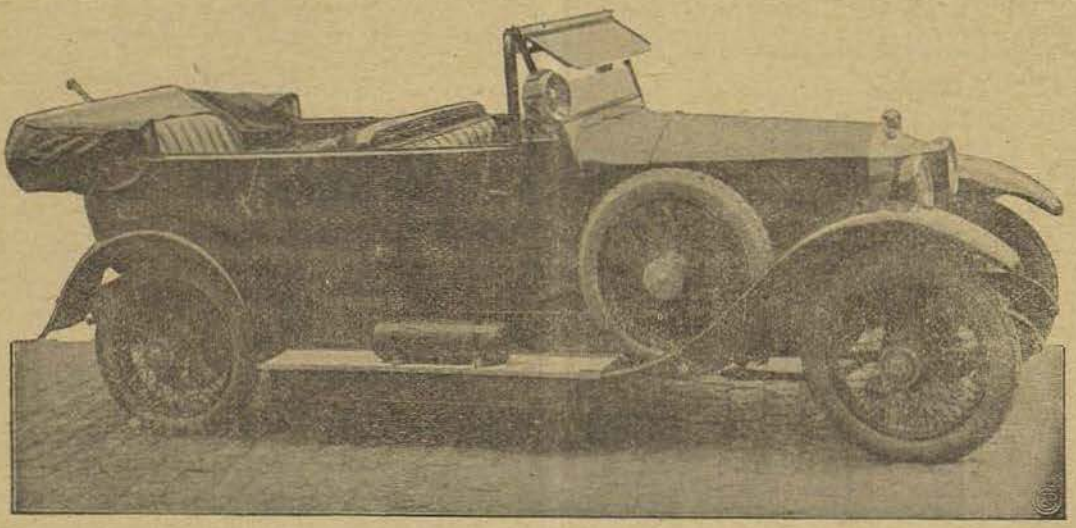
145, RUE ROYALE (Porte de Schaerbeek)

BRUXELLES Téléphone : 101.19

Vous trouverez là un choix immense toujours meilleur marché que partout ailleurs. **Une visite vous convaincra**

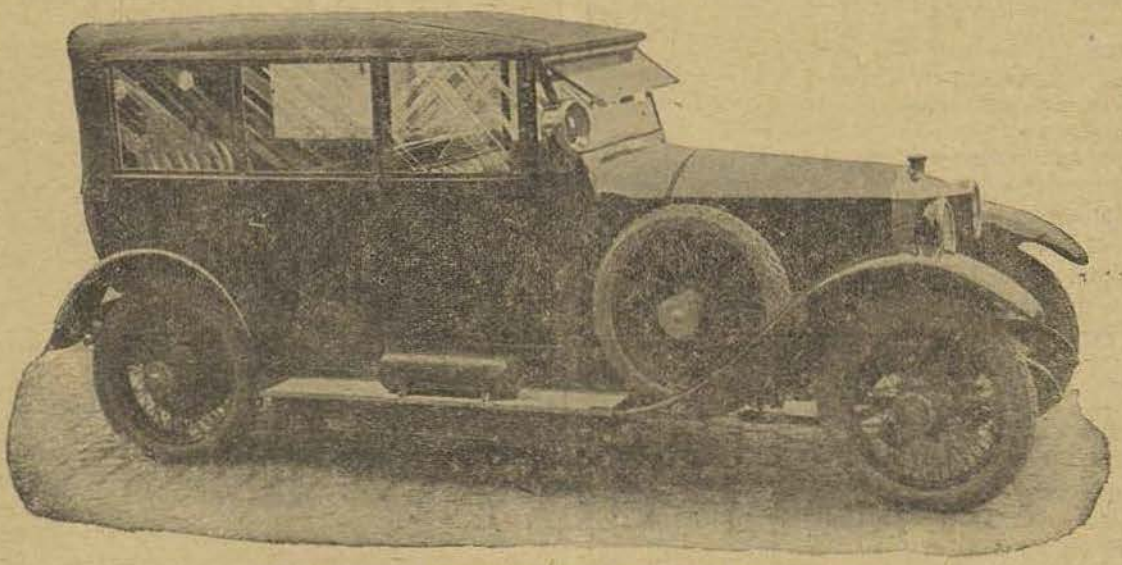
Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances



EN TORPEDO

Garantie sans bruit



EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

Que vous faut-il **?**

¶ Pour le tourisme : un torpedo ou une conduite intérieure suivant le temps.

¶ Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule *transformable De Wolf*.

Carrosserie Auto Fr. DE WOLF Rue des Goujons, 57 BRUXELLES

LA GRANDE MARQUE
GUILLOT
Triple Sec Curaçao
D. GUILLOT & Cº
BORDEAUX
MAISON FONDÉE EN 1865

Le sculpteur inconnu

Joseph Hagens, sculpteur, élève de Geefs

A huit ou neuf ans, il parcourait les rues de Schaerbeek, armé d'un seau, passé au bras gauche, et d'un crochet dans la main droite, et fouillait dans les bacs, en chantant :

Wie gaat met mij naar . . . . (Vérapark?)
Daar moeten wij niet werken,
Eten en drinken op ons gemak,
En slapen gelijk ne verken.

Tous les matins, il passait rue des Palais et s'arrêtait, comme à tous les autres, au « vuilbak » de Geefs.

Un jour, le sculpteur le remarque, lui trouve l'air intelligent, et surtout très pauvre. Il lui propose du travail : balayer la cour. L'enfant accepte.

Chaque matin, la servante lui donnait une grosse tartine ; un jour, elle l'oublie. Le petit n'ose réclamer, mais il ramasse un morceau de charbon de bois, et, sur le mur du couloir, dessine un gamin à côté d'une table sur laquelle se trouve une énorme tartine. Dans la journée, Geefs voit le croquis et demande à la bonne qui en est l'auteur. Celle-ci n'en savait rien ; mais, se rappelant tout à coup qu'elle avait oublié la tartine quotidienne, le dit à son maître. C'était donc le petit Jef l'auteur de ce joli dessin !.

Geefs lui demanda où il avait appris à dessiner :

« Nulle part ! Je n'ai jamais rien fait que ramasser des « scramoules » !...

— Eh bien ! tu vas venir apprendre à dessiner chez moi. »

Jef devint un des meilleurs élèves de Geefs ; c'est lui qui sculpta la statue de Léopold Ier à Laeken. Le jour de l'inauguration, pendant que Geefs découvrait la statue en présence du Roi, des ministres et de toutes les grosses légumes, Hagens dit à haute voix :

« C'est facile de se faire passer pour l'auteur d'une statue, quand c'est un autre qui l'a faite ! »

Ces paroles furent répétées à Geefs, qui en fut très mécontent, naturellement, mais conserva quand même cet habile collaborateur. Ce n'est que plus tard qu'il le congédia, un jour que, voulant à lui seul déplacer une grande statue, au lieu d'attendre l'arrivée des ouvriers, Hagens se la fit tomber sur le corps. L'un et l'autre en sortirent en piteux état : la statue anéantie, Jef Hagens fort endommagé, estropié pour toujours.

Il était d'ailleurs devenu ivrogne et paresseux. Sa femme et ses dix enfants étaient dans la misère.

On lit...

M. de Talleyrand

Les Marges, d'Eugène Montfort, ont déniché ce joli portrait de M. de Talleyrand, par Chateaubriand.

Il y a là plus d'un trait qui s'applique à tel naufrageur de la politique et de la diplomatie que l'on voit aujourd'hui tournoyer, comme un corbeau, autour des Etats en perdition :

« D'anciennes gravures de l'abbé Périgord représentent un homme fort joli ; M. de Talleyrand en vieillissant, avait tourné à la tête de mort ; ses yeux étaient ternes, de sorte qu'on avait peine à y lire, ce qui le servait bien ; comme il avait reçu beaucoup de mépris, il s'en était imprégné, et il l'avait placé dans les deux coins pendants de sa bouche.

» Une grande façon qui tenait à sa naissance, une observation rigoureuse des bienséances, un air froid et dédaigneux, contribuaient à nourrir l'illusion autour du prince de Bénévent. Ses manières exerçaient de l'empire sur les petites gens et sur les hommes de la société nouvelle, lesquels ignoraient la société du vieux temps. Autrefois on rencontrait à tout bout de champ des personnages dont les allures ressemblaient à celles de M. de Talleyrand et l'on n'y prenait pas garde : mais presque seul en place au milieu des mœurs démocratiques, il paraissait un phénomène ; pour subir le joug de ses formes, il convenait à l'amour-propre de rapporter à l'esprit du ministre l'ascendant qu'exerçait son éducation

» Paresseux et sans étude, nature frivole et cœur dissipé, le prince de Bénévent se glorifiait de ce qui devait humilier son orgueil, de rester debout après la chute des empires. Les esprits du premier ordre qui produisirent les révolutions disparaissent ; les esprits du second ordre qui en profitent demeurent.

» Ces personnages de lendemain et d'industrie assistent au défilé des générations ; ils sont chargés de mettre le visa aux passeports, d'homologuer la sentence. M. de Talleyrand était de cette espèce inférieure ; il signait les événements, il ne les faisait pas survivre aux gouvernements, rester quand un pouvoir s'en va, se déclarer en permanence, se vanter de n'appartenir qu'au pays, d'être l'homme des choses et non l'homme des individus, c'est la fatuité de l'égoïsme mal à l'aise, qui s'efforce de cacher son peu d'élévation sous la hauteur des paroles.

» CHATEAUBRIAND. »

PIANOS ET AUTOPIANOS
LUCIEN OOR
25-26, Boulevard Botanique — BRUXELLES
PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication Belge
PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK
PHONOLAS ET TRIPHONOLAS { se jouant : à la main, au pied électriquement.

GOLD STAR
PORT

Véritable **porto** *d'origine de Priestley et C° d'Oporto Londres,*

Monopole pour la Belgique :

J. FERAUGE

Rue de la Braie, 26 - BRUXELLES

TÉLÉPHONE : 125.89

PARFUM AMARYLLIS

Dernière Création

LUBIN, Paris

CRAYON AUTOMATIQUE

Fyne-Point

Fabriqué par les Usines " SWAN "

Système simple et d'une SOLIDITÉ ÉPROUVÉE

Mine extra-rigide toujours pointue

PRIX :

En métal silni inaltérable . . . Fr.	22.50
En triple plaqué argent . . . Fr.	40.00
En doublé-or uni, strié ou ciselé . . Fr.	60.00
En doublé-or gravé ou hexagonal . . Fr.	76.00

En vente dans les meilleures papeteries et maisons de stylos

POUR LE GROS **Mabie Todd & Co Ld (Belgium)**

Société anonyme

8-10, Rue NEUVE, Bruxelles

Vin Tonique
GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux.** Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. **Une grande faiblesse générale s'ensuit.** Le malade souffre de **vertiges, d'apathie intellectuelle ;** le moindre effort lui cause une **fatigue écrasante.** Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. **La neurasthénie le guette.**

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, **dissous dans un vin généreux,** tous les principes actifs du **quinquina,** de la **kola,** de la **coca** et du **guarana.** C'est dire qu'il **tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues !**

Le goût de notre **vin tonique** est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre . . . . . fr.	10.00
Le demi-litre	5.50

Eau de Cologne
GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'**Eau de Cologne Gripekoven** est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le **citron,** la **bergamote,** la **lavande,** le **romarin** y associent leur fraîcheur à l'arome de la **myrrhe** et du **benjoin**

Le parfum de l'**Eau de Cologne Gripekoven** est **exquis, frais, pénétrant** et **persistant.**

Le flacon . . . . . fr.	3.50
Le demi-litre	13.50
Le litre	25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre . . . . . fr.	16.00
Le 1/2 litre	9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT GÉNÉRAL QUI VOUS SERA ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets

BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

RÈGLEMENT DU CONCOURS : *Article premier.* — Le concours est strictement limité au personnel féminin des brasseries et restaurant dont les noms suivent.
Art. 2. — Chaque établissement concurrent nommera un délégué qui organisera la désignation d'une candidate par la clientèle de cet établissement.
Art. 3. — Le *Pourquoi Pas ?* publiera, chaque semaine, le portrait et une notice biographique de la candidate.
Art. 4. — Le jury chargé de proclamer la *Reine des Serveuses* sera composé des délégués des établissements, du président et du directeur des fêtes de l'*Académie Culinaire* et d'un délégué du *Pourquoi Pas ?*
Art. 5. — La nomination de la Reine se fera au points additionnés. Seront attribués : à la patience, 3 points maximum ; à la prévenance, 4 points ; à la rapidité, 4 points ; à la politesse, relative, 5 points ; à l'endurance, 4 points ; au sourire, 4 points ; à la callisthénie, 6 points ; à la fleur du terroir, 6 points.
Art. 6. — L'aréopage constitué comme ci-dessus jugera sans appel et attribuera à l'élue un prix de CINQ MILLE FRANCS.

LE GRAND CONCOURS DU « POURQUOI PAS ? »

Sous le patronage du Superkastar de la Kastogne et avec le concours de l'Académie Culinaire

M. Gustave LEBRUN, mandataire dûment qualifié de la clientèle de la

BRASSERIE VERSCHUEREN

129, Boulevard Anspach, 129, BRUXELLES

Propriétaire : J. VERSCHUEREN, présente au Concours du

PRIX BASTIN POUR SERVEUSES BRUXELLOISES

dont la lauréate recevra, un prix de

CINQ MILLE FRANCS,

VANDENBUSSCHE MATHILDE

Et voici une enfant de la bonne mère Flandre, comme eût dit Charles De Coster. Mathilde Vandenbussche est née à Audenarde, patrie d'une bière délectable, et dont, seule, la concurrence a pu parfois troubler dans son orgueil et son tonneau le vieux lambic bruxellois.

En tout bien tout honneur, s'entend, Mathilde est passée à l'ennemi, c'est-à-dire que le plus souvent, aujourd'hui, c'est du lambic qu'elle sert à la clientèle de la *Brasserie Verschueren*, laquelle clientèle est socio-bourgeoise comme celle de tous les grands estaminets de la capitale qui ont souci de leur dignité.

Mathilde est orpheline et vit avec sa mère ; sur ce point, feu M. Bastin aurait été content d'elle. Grande, teint coloré, visage souriant, elle a conservé, de son ancienne coiffure, les bandeaux ondulés (où Marcel n'a jamais dû mettre le fer) et le chignon dans le cou. Elle a le bon goût précurseur, car elle sait que la mode d'hier sera celle de demain. Elle a, au surplus, l'œil doux, de fort belles dents, et, quand elle les montre, ce n'est point pour mordre, mais pour sourire.

Voilà un titre, n'est-ce pas ? il en est d'autres. La maison Verschueren est fréquentée, en grande partie, par des sportsmen. L'*Union Saint-Gilloise*, notamment, y a établi son secrétariat, ce qui, naturellement, amène les membres de ce puissant club à s'y réunir. Pour servir de beaux athlètes, il faut donc joindre aux qualités morales un certain nombre d'avantages physiques, et quand, par exemple — prenons un exemple — le major Lebrun commande : « Une tournée générale ! » ce n'est, fichtre ! pas le moment d'avoir les pieds nickelés.

Mais Mathilde accourt : agile, mais plus habile que Perrette de la fable, elle ne renverse jamais la chope, ni la demi-tasse, ni le pot au lait.

Nous avions annoncé qu'à côté du prix de **CINQ MILLE FRANCS** en espèces, qui sera attribué à la lauréate du *Prix Bastin pour Serveuses bruxelloises*, de nombreux prix secondaires récompenseraient les candidates qui n'auraient pas eu la fortune d'accéder au suprême honneur.

Voici une liste de ces prix :

Une Gabardine, don de M. Richard Stockman, 1, Galerie du Roi.
Un Pendentif, don de la Maison Ernest, 2, rue Marché-aux-Herbes.
Un Ecrin garni (Parfumerie), don de la Maison G. Richarts-Lepage, 12, Galerie de la Reine.
Une Gabardine, don de la Maison Clément Lambinon, 6, rue du Poinçon.
Une paire de Souliers, don de la Manufacture de Chaussures F. F.
Une paire de bas Soie, don de M. Fano, maison italienne, 205, boulev. Maurice Lemonnier.
Deux litres Eau de Cologne, don de la Grande Maison du Congo, 125, r. de la Croix-de-Fer.

Voici la liste des établissements dont le personnel féminin prend part à notre concours :

I. **Brasserie du Lion Belge (Bourse)**, propr. F. Depauw, 17, rue Auguste-Orts, Bruxelles. — II. **Brasserie Cooremans**, propr. Gaston Lernould, 47, Vieille-Halle-aux-Blés, Bruxelles. — III. **Brasserie du Finistère**, propr. N. Walravens, 64, rue Neuve, Bruxelles. — IV. **Brasserie Verschueren**, pr. Verschueren, 129, boulev. Anspach, Bruxelles. — V. **Brasserie de la Poste**, propr. Van Heyleweghe-Fabry, place de la Monnaie. — VI. **Brasserie du Grand Château d'Or**, propr. Victor Kammars, 28, rue Sainte-Catherine. — VII. **Grand Café National**, gérant, M. J. Lambert, 9, chaussée d'Ixelles. — VIII. **Brasserie Gambrinus**, propr. De Graef Frères et Sœurs, 21, rue des Poissonniers, Bruxelles. — IX. **Restaurant Anspach**, propr. Guisset Frère et Sœurs, 16, rue Jules Van Praet. — X. **Brasserie de la Fontaine**, propr. Victor Vander Elst, 92, boulevard Anspach. — XI. **Brasserie du Duc de Brabant**, propr. Jos. Hoebrechts, 28, rue de la Violette. — XII. **Brasserie des Trois Fontaines**, propr. J. Allard-Verryt, 118, rue Neuve.

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. - Le Gérant : Fr Mesorten.